

M. Orlando et M. Sonnino
ont quitté Rome hier et
seront à Paris demain matin.

DEMAIN REMISE DU TRAITÉ DE PAIX AUX ALLEMANDS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.089. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Laffitte, fondateur. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15/00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Anglemont, Paris.

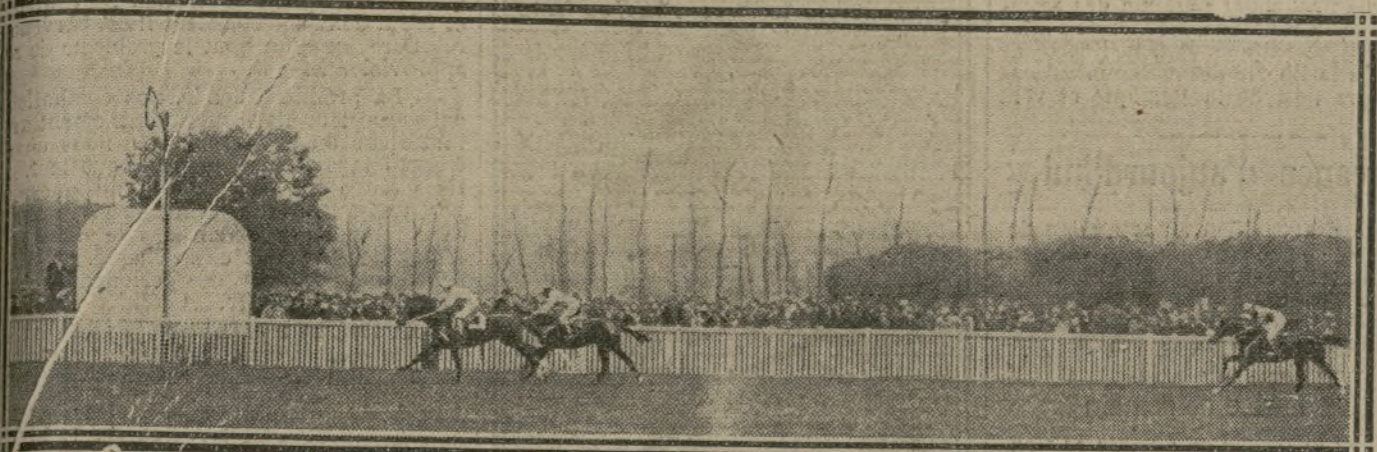
MARDI
6
MAI
1919

Regarde au dedans de
toi : c'est au dedans de
toi qu'est la source du
bien, une source intar-
sissable, pourvu que tu
fouilles toujours.
MARC-AURÉLE.

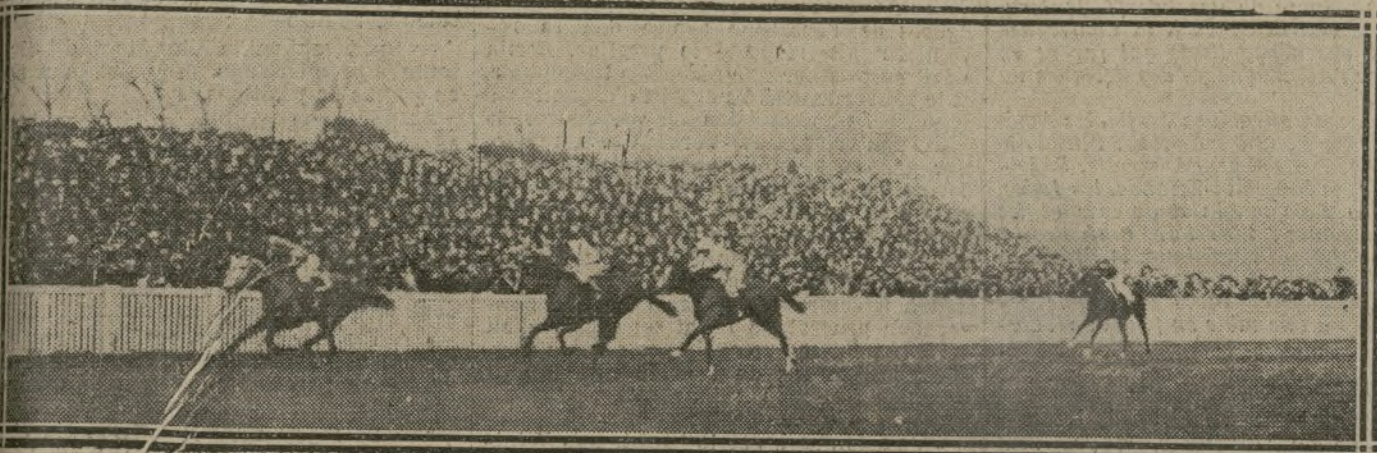
LA PREMIÈRE RÉUNION DE COURSES A MAISONS-LAFFITTE

La reprise des courses a été très intéressante
au point de vue sportif. Les favoris se sont
bien comportés en général. Le prix de la
Marne a été gagné par "Kara Bouroum".

Un temps exceptionnel, véritablement prin-
tanier, a favorisé la première réunion de
Maisons-Laffitte. Jamais on n'avait vu plus
de monde sur l'hippodrome, remis à neuf.



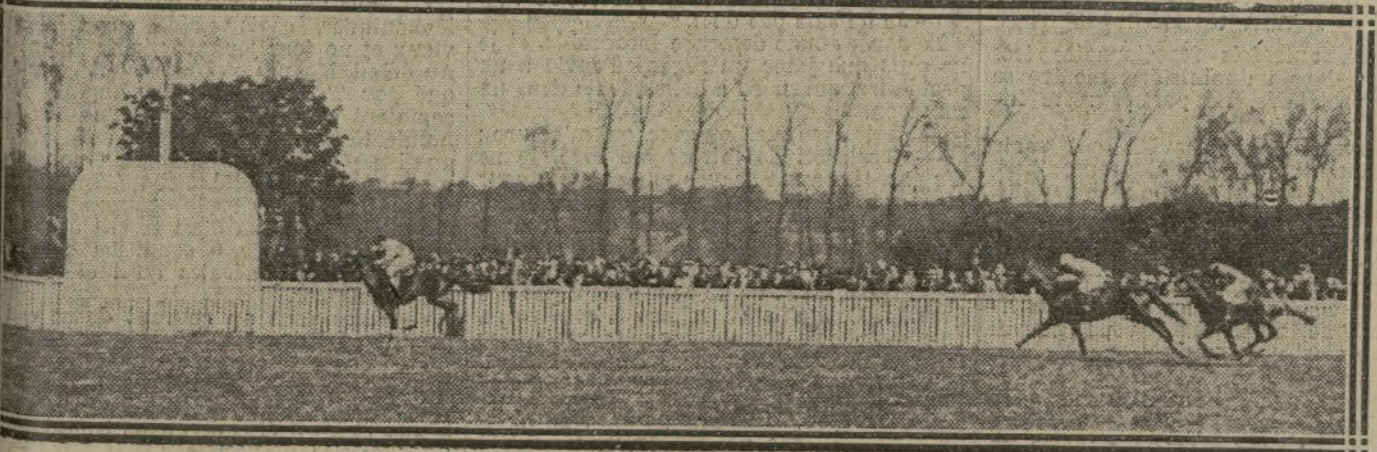
PRIX D'OUVERTURE. — 1^o Masque de Fer ; 2^o L'Oiseau de France ; 3^o Roi Mausole



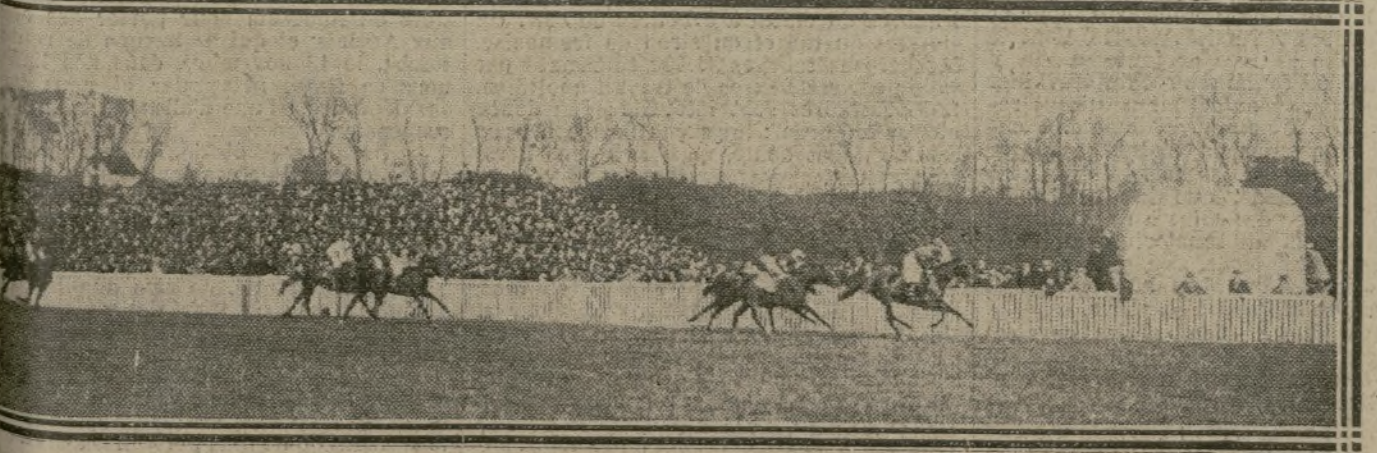
PRIX ANDRÉE. — 1^o Assyrienne ; 2^o Lupercale ; 3^o Unchair ; 4^o Dernière Cartouche



PRIX DE TESSANCOURT. — 1^o Général Gage ; 2^o Prosopopée ; 3^o Master Jack ; 4^o Verona



PRIX DE LA MARNE. — 1^o Kara Bouroum ; 2^o Tchad ; 3^o Gamaches ; 4^o Almora

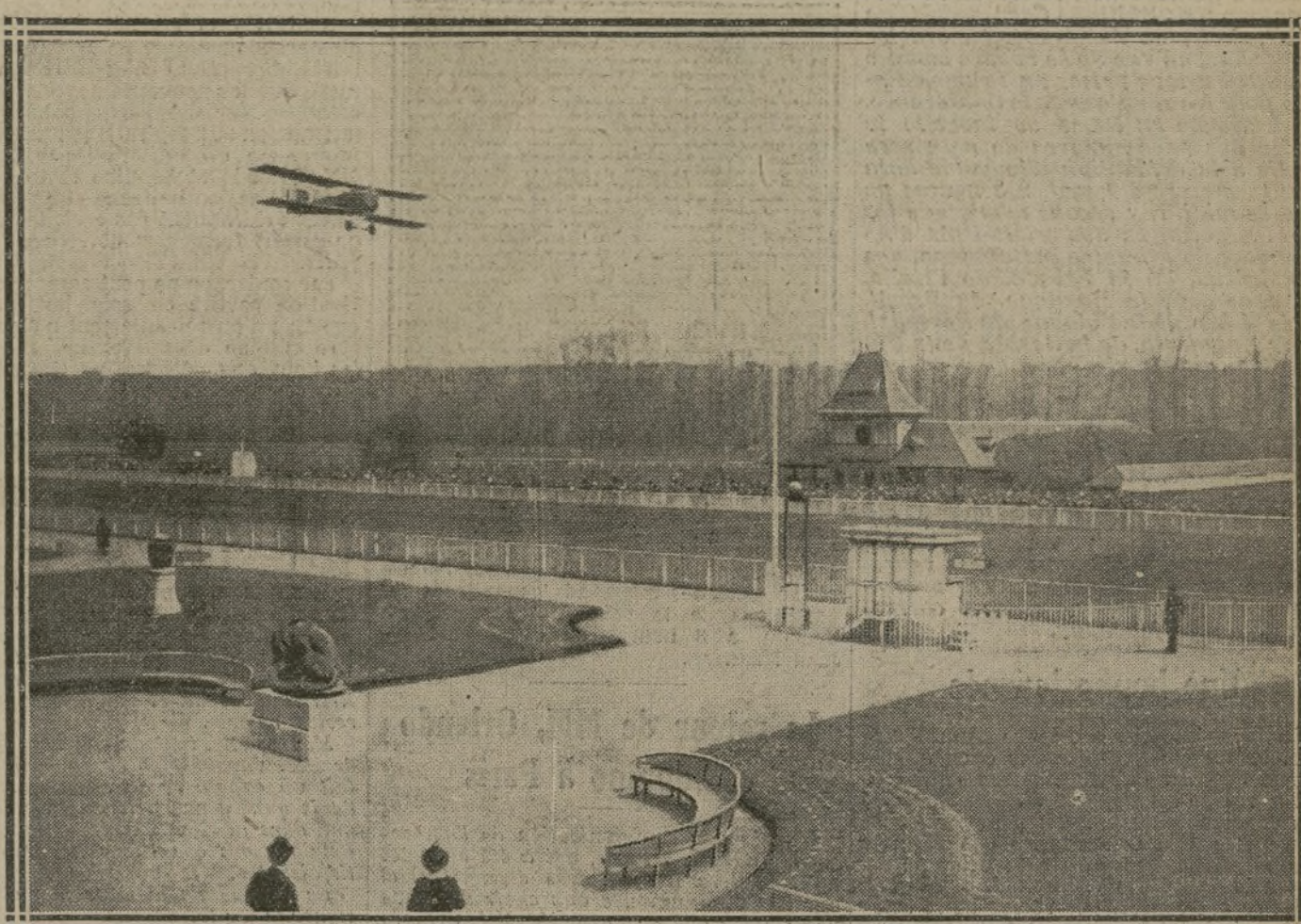


PRIX DES VILLARMAINS. — 1^o Gave ; 2^o Radamès ; 3^o Zizanie II ; 4^o Premier Choc

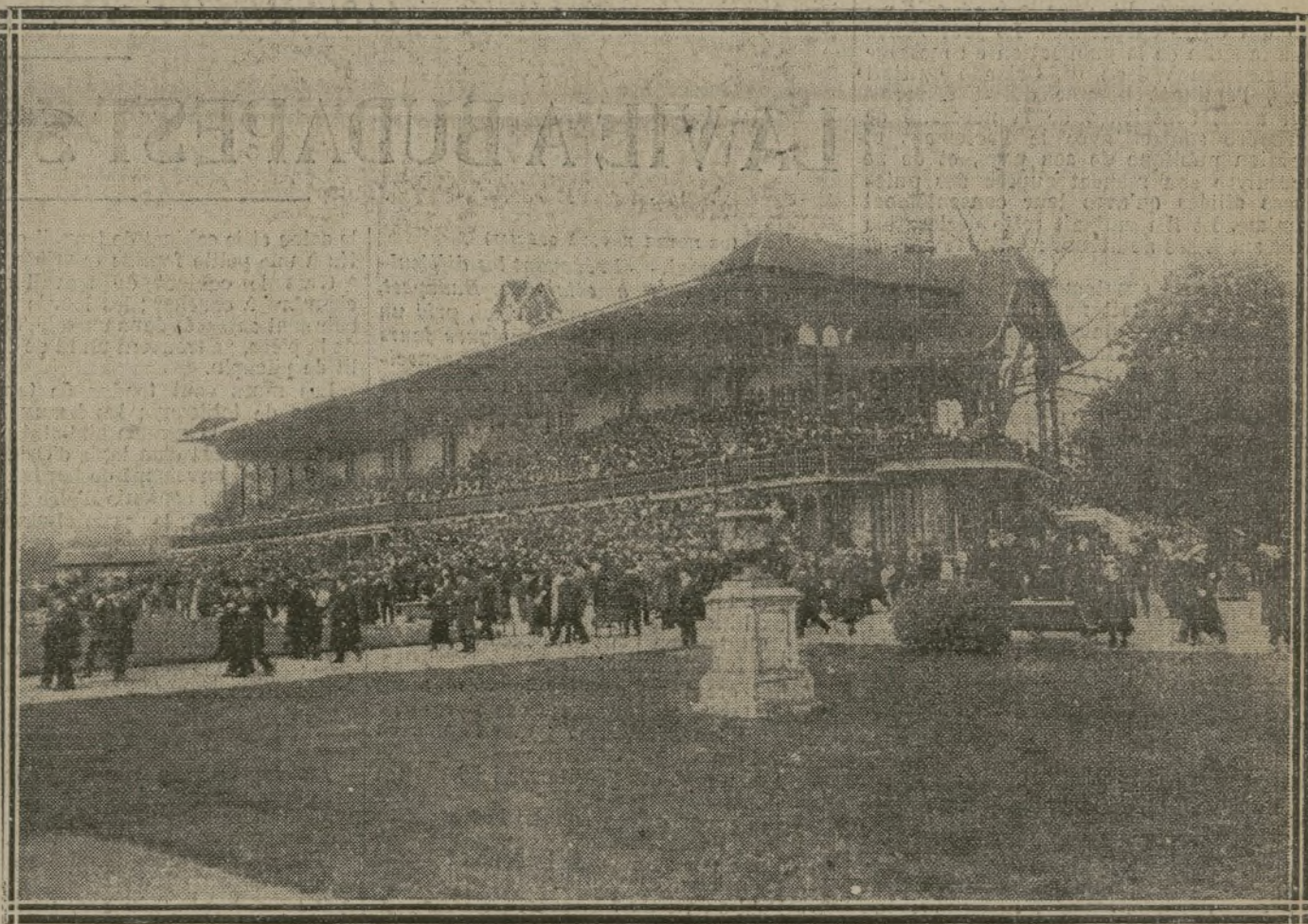


PRIX LE NICHAM. — 1^o Still Water ; 2^o Djimmy ; 3^o Dabourg ; 4^o Constant

Les nombreux sportsmen qui, depuis près de cinq ans, attendaient avec impatience la reprise des
courses ont été favorisés par un temps auquel les Parisiens n'étaient plus habitués. La réunion de
Maisons-Laffitte a été un double succès, car les épreuves furent intéressantes et le public fort nombreux.



UN AVION VIENT SURVOLER L'HIPPODROME ENTRE DEUX ÉPREUVES



LES TRIBUNES, BONDÉES COMME AUX PLUS GRANDES JOURNÉES



KARA BOUROUM, MONTÉ PAR ATKINSON, AUSSITOT APRÈS SA VICTOIRE

Au pesage, où se pressait une foule élégante, nous avons remarqué le roi de Monténégro et M. Albert
Favre, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur. « Kara Bouroum », monté par Atkinson, qui s'est adjugé la
principale course, le Prix de la Marne, battant « Tchad », le grand favori, a fait une excellente impression.

LA REMISE DU TRAITÉ DE PAIX AUX PLÉNIPOTENTIAIRES DE L'ALLEMAGNE AURA LIEU DEMAIN A VERSAILLES

MM. Orlando et Sonnino seront de retour à Paris pour cette date.

Le cabinet de Bruxelles a décidé hier de signer les préliminaires.

AUJOURD'HUI SÉANCE PLÉNIÈRE SECRÈTE DE LA CONFÉRENCE A PARIS

OFFICIEL, 5 mai 1919. — M. le président Wilson, M. Lloyd George et M. Clemenceau se sont rendus cet après-midi à Versailles, accompagnés de M. Dutasta, secrétaire général; de M. Arnavon, chef de son cabinet; de M. le lieutenant-colonel Hankey, secrétaire général de la délégation britannique; de M. Philippe Carr, secrétaire particulier; de M. Mantoux, officier interprète, en vue de se rendre compte des dispositions prises au Trion-Palace pour les réunions de la Conférence. La séance au cours de laquelle le traité des préliminaires de paix sera remis à la délégation allemande aura lieu le mercredi 7 mai, à 3 heures de l'après-midi. N'y seront admis que les plénipotentiaires des États-Unis d'Amérique, de l'Empire britannique, des Dominions, de la France, de l'Italie, du Japon, de la Belgique, du Brésil, de la Grèce, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, de la Serbie, de la République tchéco-slovaque, auxquels seront adjoints des secrétaires, à raison de un par puissance. Il a été également décidé que les représentants de la presse de chaque pays seraient admis au nombre de 30 au total pour les grandes puissances et dominions et de 10 pour les puissances à intérêt particulier.

La délégation allemande sera représentée par 6 plénipotentiaires accompagnés de secrétaires et de 5 correspondants de journaux.

Une bonne journée

La journée d'hier a été une bonne journée. Elle a été marquée par deux événements heureux et importants. Le premier est le retour spontané de M. Orlando et de ses collaborateurs à Paris pour reprendre leur place à la Conférence de la paix; le second est l'assurance que la Belgique signera le traité des préliminaires de paix.

En ce qui concerne le retour de la délégation italienne, il est certain qu'aucun appel n'a été adressé au cabinet de Rome. C'est lui qui a pris, *proprio motu*, la décision de participer à nouveau aux travaux de la Conférence. Et, dans le fond, cela n'a rien qui doive surprendre. Le jour même où, à la suite de la publication du message du président Wilson, M. Orlando quittait Paris, l'éminent homme d'État déclarait qu'il avait conscience de la nécessité de reprendre contact avec le Parlement et l'opinion publique de son pays, et de ne poursuivre son mandat auprès des puissances alliées qu'avec leur consentement unanime. Et il terminait cette déclaration en disant à ses auditeurs: « Au revoir, et à bientôt! »

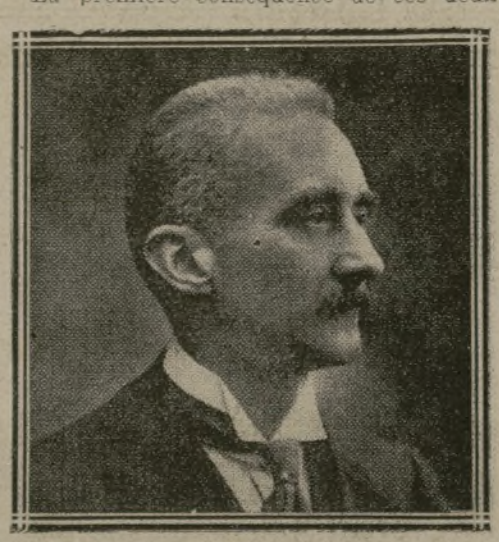
M. Orlando a exactement rempli le programme qu'il s'était fixé: il s'est assuré qu'il gardait la confiance de tous ses compatriotes. Il s'est entretenu avec des représentants de tous les partis, il leur a exposé avec la plus entière franchise la situation, et ce qu'il en pensait. Sa mission accomplie, il rentre à Paris.

La situation si délicate de ces jours derniers s'est dénouée à Rome, ainsi que nous l'avons, avant-hier, laissé entrevoir. Et nous devons, en France, nous en féliciter avec une joie sincère.

Le problème de Fiume et de l'Adriatique se trouve-t-il réglé de ce fait ou même en voie de règlement? Non, ou, du moins, pas encore. Il le sera bien certainement, puisque le premier pas, et le plus important, est fait par l'Italie dans la voie de la conciliation. Au moment où le comte Bonini-Longare, ambassadeur d'Italie, se présentait au ministère des Affaires étrangères, à Paris, pour annoncer le retour immédiat de M. Orlando, des formules transactionnelles étaient à l'étude, et il n'est pas douteux que l'une d'elles permettra de donner, dans la plus large mesure, satisfaction à tous les intérêts en présence.

Du côté de la Belgique, la journée n'a pas été moins bonne: les propositions des Alliés, apportées par M. Hymans au grand conseil des ministres tenu dimanche à

Bruxelles, sous la présidence du roi, ont causé une grande satisfaction: la Belgique recevra plus qu'il ne l'avait été préalablement fixé: les modalités de recouvrement de cette indemnité comporteront des garanties suffisantes de rapidité et de sécurité. La première conséquence de ces deux



M. HYMANS

heureuses circonstances a été de permettre à la Conférence de fixer le jour et l'heure où les délégués allemands connaîtront les conditions de la paix future: ce sera demain, à 3 heures de l'après-midi. — JEAN MÉNEVAL.

Le retour de MM. Orlando et Sonnino à Paris

D'après une communication de l'ambassadeur d'Italie à Paris, qui a été apportée au ministère des Affaires étrangères, et aussitôt communiquée aux chefs des gouvernements alliés et associés, MM. Orlando et Sonnino ont pris le train hier soir à

Rome et sont de retour à Paris demain matin.

L'impression à Rome

ROME, 5 mai. — La nouvelle du retour à Paris de MM. Orlando et Sonnino s'est rapidement répandue et les couloirs de la Chambre présentent la plus grande animation.

Bien que le gouvernement observe la plus grande réserve, les milieux parlementaires interprètent ce départ comme l'assurance que les nouvelles négociations seront entamées sur des bases donnant entière satisfaction aux aspirations italiennes. Cette impression est renforcée par le fait que MM. Orlando et Sonnino restent les chefs de la délégation italienne et qu'ils ne pourraient évidemment pas accepter demain ce qu'ils ont formellement refusé il y a dix jours.

Par contre, on ne peut assurer que la délégation partira ce soir au complet, la question d'un remaniement n'étant pas encore résolue définitivement. Dans ce cas, les nouveaux délégués partiront dans le plus court délai.

LES DÉCISIONS DU CONSEIL DE LA COURONNE A BRUXELLES

BRUXELLES, 5 mai. — Un Conseil de la Couronne s'est réuni au Palais de Bruxelles, de 8 heures à minuit. Tous les portefeuilles et les ministres d'État, excepté M. Beyens et M. Bergher, étaient présents. MM. Vandervelde et Van den Heuvel étaient restés à Paris.

M. Hymans, tant en son nom qu'en celui de MM. Vandervelde et Van den Heuvel, a fait un exposé de la situation. Il a émis l'avis qu'il y avait lieu de signer le traité qui, dans la situation présente, donne à la Belgique des conditions honorables et satisfaisantes.

Le Conseil de la Couronne a décidé de signer le traité.

Mais, à l'unanimité, il a également estimé

qu'il y avait lieu d'attirer l'attention des puissances sur la situation économique et financière de la Belgique et sur la nécessité que les Alliés assurent à la Belgique l'appui le plus complet au point de vue de sa restauration économique.

Il estima aussi qu'il y avait lieu de demander l'appui des Alliés pour entamer dans le plus bref délai possible des négociations avec la Hollande, en vue de régler les questions se rattachant à la liberté de l'Escaut et à la liberté des communications fluviales vers l'est de la Belgique et vers le Rhin.

La séance d'aujourd'hui

Aujourd'hui aura lieu, au ministère des Affaires étrangères, une séance plénière non publique, au cours de laquelle seront communiqués à toutes les puissances en état de guerre ou de rupture diplomatique avec l'Allemagne les termes des préliminaires du traité de paix.

La séance de demain

On sait que la séance de demain se tiendra dans la grande salle à manger du Trion-Palace.

C'est M. Clemenceau qui remettra le texte du traité au comte de Brockdorff-Rantzau, en présence des délégués à la Conférence de la paix des douze États qui furent en guerre avec l'Allemagne, et des délégués du Brésil.

M. Clemenceau aura, à sa droite, les Américains, à sa gauche les Anglais. Plus loin, à sa gauche, le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, les Indes, le Japon, la Pologne, la Roumanie et les Tchéco-Slovaques; plus loin, à sa droite, la France, l'Italie, la Belgique, le Brésil, la Grèce, le Portugal et la Serbie.

Les six plénipotentiaires allemands seront installés à une table en face de M. Clemenceau.

M. Clemenceau reçoit M. Wilson

M. Clemenceau a reçu, en fin de journée, au ministère de la Guerre, le président Wilson.

UNE INTERVIEW DU GÉNÉRAL ALLEMAND VON LETTOW-VORBECK

Le commandant des troupes coloniales germaniques raconte ses combats contre les Anglais les Belges et les Portugais.

Pendant de longs mois les Allemands manquèrent de nouvelles d'Europe et ce fut par les plis d'un motocycliste anglais tombé entre leurs mains qu'ils connurent que l'armistice était signé.

Berlin, 4 mai.

Les généraux allemands dont l'épée n'a pas trempé dans le crime de droit commun sont assez rares pour que l'on concède à von Lettow-Vorbeck une place tout à fait à part.

C'est dans l'Est-Africain, presque sans nouvelles de l'Europe, qu'il lutta.

Dans leur pays, Lettow-Vorbeck et Hindenburg sont à peu près les deux seules

figures de l'ancienne armée dont la révolution ait respecté le prestige. Berlin a fait au premier républicain triomphal, et le gouvernement l'a chargé d'organiser, à Wanssee, une division de volontaires, la « division von Lettow-Vorbeck ». Son quartier général occupe l'agréable villa de la baronne von Siemens, au bord des lacs de Havel, dans un site charmant: c'est là que le général m'attend.

« C'est ma seconde entrevue, me dit-il, avec un officier belge. La première eut lieu à Kigoma, après l'armistice. Le gouverneur général de l'Etat du Congo avait délégué pour me recevoir son officier d'ordonnance, le fils de l'ancien ministre de Belgique à Berlin; tous mes Européens trouvent le plus généreux accueil.

« Je sais aussi, par le hauptmann Wintgens, qui dirigeait les opérations de l'Ouest,

que les Belges se sont comportés avec une extrême bravoure.

« Je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer ces chevaleresques adversaires: vous prie d'être auprès d'eux mon interprète. »

Le problème de l'approvisionnement

Je dis au général l'unanimité avec laquelle les Alliés ont reconnu sa vaillance et je lui demande comment il est parvenu à résoudre jusqu'au bout le problème de son approvisionnement.

« La première année, nos combattants ont gardé leur ligne de ravitaillement avec l'intérieur du pays. Dès que nous eûmes franchi la Rowuma, qui marque la frontière entre les possessions allemandes et portugaises, force nous fut de vivre sur le pays: nous nous contentions de planter les fruits, des produits de la chasse, et, naturellement, il y avait des périodes où notre menu était sommaire.

« En 1918, nous fîmes d'importants butins en Rhodésie et dans la colonie portugaise, mais nous n'eûmes tiré tout le profit offert, car il nous fallait marcher sans cesse, et mettre le feu à tout ce qui existait nos moyens de transport.

« Quelle distance, à peu près, avez-vous ainsi parcourue?

« Le général a ouvert un atlas; il mesure, calcule, additionne: —

« Six à sept mille kilomètres, dit-il; et toute la première année se passa pour nous en guerre de positions.

« Peut-on connaître les chiffres de vos effectifs et de vos pertes?

« En 1914, notre armée se composait de deux cents blancs et deux mille quatre cents Askaris. Ces chiffres, renforcés par les réserves, la police et les recrues, purent être portés à trois mille Européens et trente mille indigènes; c'est le plus gros effectif dont j'aie disposé à aucun moment.

« L'armistice, nous restions cent cinquante blancs et douze cents Askaris. La différence représente nos pertes totales: tués, blessés, morts de maladies.

« Nous avons souffert de malaria et de dysenterie, mais notre service médical était très bon et a pu fonctionner jusqu'au bout. Six infirmières nous ont même suivis jusqu'en 1916; deux sont demeurées à l'hôpital de Dohessalam jusqu'en 1917.

« Avez-vous été ravitaillés par mer?

« Deux petits navires ont réussi à éluder le blocus — ils avaient nom, je crois, *Rubens* et *Marie*; c'est le seul ravitaillement que nous ayons reçu du dehors, et les histoires de contrebande portugaise et de torpilleurs allemands sont de pure invention.

Le retour vers Tabora

« Votre résurrection, alors que tout le monde vous croyait irrémédiablement perdu, et votre retour vers Tabora furent particulièrement surprenants.

« Le général sourit: —

« Cette marche sur Tabora n'a jamais été qu'une feinte.

« Comment gardiez-vous le contact entre vos différentes colonnes, et comment étiez-vous renseignés sur les mouvements de l'ennemi?

« Nous avions tendu quelques lignes téléphoniques, mais notre matériel était vieux et ne fonctionnait généralement pas. Au début, Moanza et Bukola ont communiqué par T.S.F., mais les Anglais interceptaient et déchiffraient toutes nos communications.

« C'est joliment de faire table rase, je ne dis pas. Il y avait beaucoup de choses pour rien dans le royaume de Hongrie. Mais, voyez-vous, les jeunes gens qui sont au pouvoir maintenant sont surtout des littérateurs et des intellectuels. Nous leur sommes étrangers, et ils ne connaissent pas les besoins. Ce qu'ils cherchent à construire, ce n'est pas la société nouvelle, mais bien des châteaux en Espagne. La preuve en est que Garami, le chef de nos syndicats socialistes, a refusé de marcher avec eux, et les secrétaires du parti Buchinger et Peide également.

La journée de six heures

J'étais dans un café. Ils sont ouverts de 6 heures du matin à 9 heures du soir. On me sert du thé et du sirop de framboise. Les garçons touchent 1.500 couronnes par mois pour six heures de travail quotidien. Les pourboires sont interdits; j'en donne un par mégarde: le garçon l'empoche, par habitude sans doute, mais avec une fierté dédaigneuse.

J'étais chez un coiffeur: les garçons, jadis aussi bavards qu'antérieurs, sont sérieux et muets.

« Eh bien! vous êtes satisfaits?

« Oh oui! maintenant cela va très bien, nous travaillons neuf heures par jour et six heures seulement à partir de la semaine prochaine. Les loyers sont meilleurs.

« Les propriétaires ne nous perdons pas, nous sommes satisfaits. Nous perdons les pourboires, qui sont supprimés, mais le patron est forcé de nous payer 2.000 couronnes par mois.

« Je ne sais pas si je reviendrai de sitôt à Budapest, lui dis-je.

« En tout cas, pas chez moi: je ferme ma boutique après-demain! —

« Pourquoi donc?

« Croyez-vous que l'on puisse longtemps payer de pauvres salaires? Beaucoup de mes collègues font comme moi, les autres suivront bientôt.

« Le soir, les théâtres jouent encore, et les cinémas sont ouverts, mais la ville est triste et paraît déserte. On rentre de bonne heure, et on se couche, autant que possible, ailleurs que chez soi, pour échapper aux fréquentes arrestations nocturnes.

« Les paysans sont mécontents, d'immenses étendues sont vides, et nous sommes aux premiers jours de mai! La terre ne reverdit pas, la campagne est vide. En deux heures de temps je n'ai vu qu'un paysan qui boitait péniblement derrière sa charue.

« L'aventure touche à sa fin: il sera difficile de faire difficile d'occidentaliser le bolchevisme. Les vus perd trop de sa force en se propageant vers l'ouest. Il y a en lui quelque chose d'asiatique, il lui faut la fanatisme sombre des masses incultes et fatiguées à la barre de l'humanité.

CASANOVA.

UN RÉCIT DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA VIE A BUDAPEST SOUS LE RÉGIME COMMUNISTE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

VIENNE, 4 mai. — Prévoyant les difficultés que j'aurais à atteindre Budapest, j'avais, dès avant mon arrivée ici, prié un de mes amis d'aller passer quelques jours dans la capitale hongroise et de s'y renseigner sur les détails de la vie courante sous le régime communiste.

A son retour, il m'a dit: —

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

Vous savez que Budapest a été envahi par la foule des réfugiés. Cette invasion a, naturellement, provoqué une véritable crise de logements.

Les chefs bolcheviks n'ont vu là qu'une occasion d'appliquer en grand leurs principes, et tous les prolétaires ont reçu les fameux billets de logement chez les bourgeois. L'intention peut être bonne, mais le résultat fut médiocre.

LA SÉANCE D'AUJOURD'HUI A LA CHAMBRE

DÉBAT SUR LES INCIDENTS DU 1^{ER} MAI

C'est M. Jules Pams, ministre de l'Intérieur, qui répondra aux interpellations des socialistes.

La Chambre siégera cet après-midi.

Nous avons dit ici que les socialistes entendaient engager, dès cette séance de rentrée, un grand débat politique à l'occasion des incidents qui ont marqué, à Paris, la journée du 1^{er} mai. Deux demandes d'interpellation ont déjà été déposées à cet effet: l'une, par M. Cachin; l'autre, par M. Aristide Robert.

C'est M. Jules Pams, ministre de l'Intérieur, qui répondra au nom du gouvernement. Il y a donc tout lieu de penser que la discussion immédiate sera ordonnée.

Elle s'annonce comme devant être des plus vives. Les socialistes s'élèveront tout particulièrement contre la décision qui renvoie les manifestants arrêtés devant les tribunaux militaires.

En dehors de MM. Jobert et Cachin, MM. Ernest Lafont, Mayéras, Laval, Poncet, prendront probablement la parole. Le groupe socialiste tiendra, d'ailleurs, une réunion ce matin, au Palais-Bourbon, pour prendre ses dispositions en vue du débat.

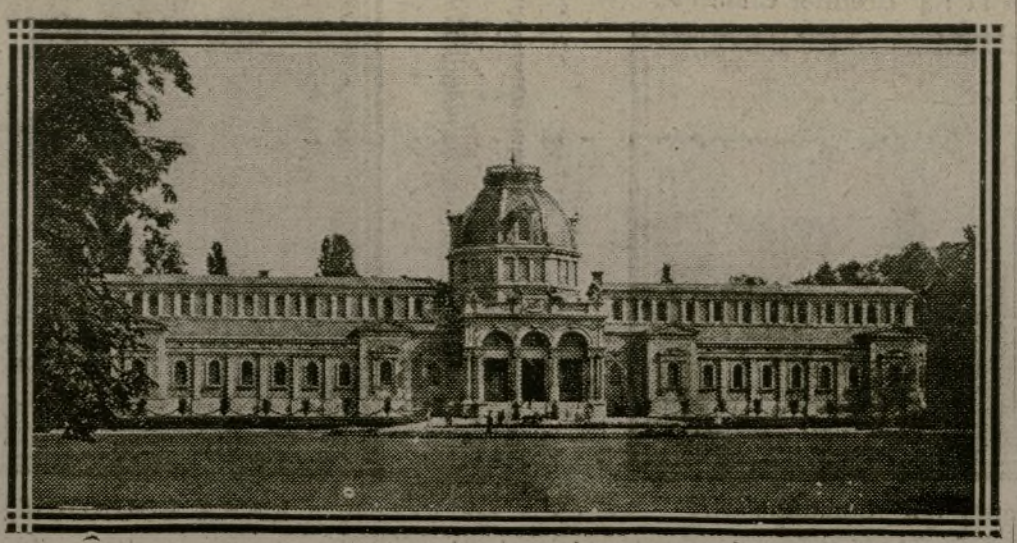
On prévoit que la discussion de ces interpellations demandera deux ou trois séances.

Cette discussion close, la Chambre reprendra son ordre du jour en tête duquel figure la proposition de loi, rapportée par M. Pierre Etienne-Flandin, sur le vote des femmes, proposition dont la discussion demandera deux ou trois séances.

Cornillon déferé à la justice militaire

M. Morand, juge d'instruction, vient de se dessaisir du dossier de l'affaire Cornillon.

Ce jeune homme, qui a été arrêté devant le domicile de M. Clemenceau dans des circonstances que nous avons relatées, sera déferé à la justice militaire.



A BUDAPEST: L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE L'ÎLE MARGUERITE OU SE DÉROULÈRENT LES FÊTES DU 1^{ER} MAI

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

—Le croiseur *Alfonso XIII*, ayant à bord LL. AA. RK, le duc de Guise et le duc de Montpensier, qui accompagnent la dépouille mortelle de *Mme la comtesse de Paris*, est arrivé hier, au Ferrol. Le cercueil repose à bord dans le salon transformé en chapelle ardente et orné de drapeaux français et espagnols.

Après avoir fait son plein de charbon, le croiseur a poursuivi sa route vers l'Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

—Le capitaine Charles Gouverneur Paulding, du service de l'aviation américaine, est nommé secrétaire particulier de M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis en France. Le capitaine Paulding, demobilisé la semaine dernière, est entré aussitôt en fonctions.

INFORMATIONS

—Le Conseil municipal offrira, samedi prochain, à 4 heures, au Petit-Palais, un thé aux membres des comités organisateurs de l'Exposition hispano-italo-française. LL. Exc. les ambassadeurs d'Espagne et d'Italie, ainsi que le ministre de Serbie, assisteront à cette réunion.

—L'amiral et lady Beatty, ainsi que leurs enfants, ont quitté Monaco, avant-hier, à bord de leur yacht *Sheeland*, pour entreprendre une croisière sur les côtes d'Italie et de Grèce. Ils visiteront Athènes, Corfou, et seront de retour dans un mois.

FIANCHAILLES

—On annonce les fiançailles du comte André Palluau de Besset avec la vicomtesse Henri de Gastines.

MARIAGES

—Hier a été célébré, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, en présence d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage du comte d'Harambure, lieutenant pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du marquis d'Harambure et de la marquise, née de Sancy de Parabère, décédée, avec *Mlle Sonia Vagiano*, fille de M. et Mme Marino Vagiano. Les témoins du marié étaient : la duchesse de Brissac, sa tante, et le comte de La Lande, son oncle. Ceux de la mariée : S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce, grand-officier de la Légion d'honneur, et M. A. Vagiano, ses oncles.

La traîne de la jeune mariée était portée par *Mlle Marie-Claire de Kersaint* et M. Gaston de Reiset.

La quête fut faite par *Mlle Claire* et *M. Bertrand d'Harambure*, ainsi que par *Mlle Yvonne* et *M. Jacques de Kersaint*.

Après la cérémonie, *Mme Vagiano* a donné une réception intime en son hôtel de la rue du Général-Apert.

—En la basilique de Sainte-Clotilde, l'abbé Langlois, curé de la Madeleine, vient de bénir le mariage de *Mlle Anne-Marie de Moustier*, fille du comte Georges de Moustier et de la comtesse, née de la Rochechouart, avec le comte de *Brie Chabans*, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Brie de Livernière et de la comtesse, née Chabans.

Les témoins étaient, pour la mariée : le comte C. de Moustier et le comte de la Rochechouart, ses oncles ; pour le marié : le général de Moulins-Rochefort, son oncle, et le général Duval, directeur de l'Aéronautique au ministère de la Guerre.

Le mariage du comte René de Quincy, capitaine d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Quincy, ancien officier de cavalerie, et de la comtesse, née Benoist d'Azy, avec *Mlle Olympe-Rodière*, belle-fille et fille du marquis et de la marquise de Rochechouart, a été célébré, dernièrement, en l'église Saint-Paul de Roule.

Les témoins du marié étaient : le vicomte Doyne de La Saussaye, son cousin, et le comte René de Némours, son beau-frère ; ceux de la mariée étaient : le marquis de Rochechouart, son beau-père, et M. Olympe-Rodière, son oncle.

Après la cérémonie, la marquise de Rochechouart a reçu, en son hôtel de la rue Beaujon, les parents et les amis très intimes des deux familles.

DEUILS

—Nous avons le regret d'apprendre la mort du chevalier de *Stuers*, ministre des Pays-Bas, enlevé en peu de jours par une congestion pulmonaire.

Diplomate de carrière, M. de *Stuers*, qui était accrédité à Paris depuis le 20 octobre 1885, était devenu le doyen par rang d'ancienneté du corps diplomatique.

Des qu'il apprit la nouvelle de la mort du défunt, le ministre des Affaires étrangères a adressé un télégramme au chargé d'affaires de France à La Haye, en le priant de présenter au gouvernement néerlandais les condoléances et les vifs regrets du gouvernement de la République.

D'autre part, le président de la République a envoyé à la légation un des officiers de sa maison pour exprimer sa sympathie au chargé d'affaires des Pays-Bas.

Le président et le conseil d'administration de l'Association des comptables de la Seine feront célébrer trois services commémoratifs à la mémoire de leurs collègues morts pour la France. Ces cérémonies auront lieu en l'église Notre-Dame de Paris, le samedi 10 mai, à 10 h. 30 ; au temple de l'Oratoire, 145, rue Saint-Honoré, le lundi 12 mai, à 10 heures ; au temple israélite, 44, rue de la Victoire, le mercredi 14 mai, à 10 heures.

Nous apprenons la mort : De M. Xavier Charmes, membre de l'Institut, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vice-président du conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans et administrateur de la Compagnie de Suez, décédé hier matin ; De *Mme Dumay*, mère de M. Charles Dumay, ancien président du Conseil, qui vient de succomber au Puy ; De *Mme Gosset*, mère du professeur Gosset, décédé hier matin ; De M. Sigismond Berdac, décédé avant-hier. Il laisse un fils, M. R. Berdac, et une fille, *Mme Gaston de Tinn*.

LES universitaires alsaciens trouvent, nous dit-on, que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des patries retrouvées. Vraiment ? Seroient-ils les seuls êtres au monde incapables d'apprécier à sa valeur une administration qui excite, vous ne l'ignorez pas, l'envie de toute l'Europe ?

Ecoutez, cependant, cette petite histoire : M. J. L. D. était, avant la guerre, professeur d'anglais et de français au collège de... mettons Mulhouse ! En 1914, il est incorporé de force dans l'armée allemande, comme lieutenant de réserve. Il trouve le moyen de s'échapper et de passer dans nos rangs. Il s'engage comme simple canonnier et combat vaillamment. Et, en octobre dernier, il a la joie de rentrer en Alsace au milieu des troupes françaises.

Après l'armistice, il est nommé directeur provisoire de l'Oberrealschule de la ville, où sa compétence, ses sentiments ardemment français et sa connaissance des choses alsaciennes lui permettent de rendre d'inappréciables services. Notre administration reconnaît qu'il n'est pas remplaçable dans ces fonctions, mais elle va le remplacer sans retard, parce que le règlement ne permet pas de maintenir ce directeur provisoire à son poste.

Au moins, va-t-on lui donner un autre poste universitaire dans cette Alsace où il a bien mérité de reprendre sa vie de labeur ? Non pas. C'est tout à fait impossible ! Toutes ses demandes ont été repoussées, avec tristesse, par les Visages-Gris de la rue de Grenelle, parce que ce candidat ne sera jamais en règle avec les circulaires : il n'a pas de « passé administratif » ! Evidemment ! Mille regrets. Il n'est pas « dans les conditions requises » ! Mais, pour lui prouver que la France n'est pas une ingrate, on lui a proposé... les palmes académiques !

Vous voyez que les universitaires alsaciens auraient bien tort de médire de l'Alma Mater.

EMILE.

Morts pour la France

Le Conseil municipal, désireux de perpétuer la mémoire des membres de l'Assemblée des morts pour la France, a décidé qu'il aura tous d'une séance solennelle, qui aura lieu dans le courant de ce mois, les médaillons de MM. Mithouard, Quentin-Bauchant et Sillon seront apposés aux murs de la salle des délibérations, en présence des familles des défunts.

Jardins des fortifs

Donc, le premier coup de pioche a été donné dans cette ceinture de bastions consacrés qu'édicta M. Thiers... Mais que vont devenir dans la suppression des fortifications, les jardins si ingénieusement créés dans les fossés ?

Que de plaisanteries ne fit-on point, quand on répartit l'espace herbeux et stérile de la zone, sur les amateurs de jardins ? Que pousserait-il dans ce sol ingrat, formé de gravats, raviné, infécond, jamais retourné depuis plus de cinquante ans ? Les malheureux en seraient pour leurs sueurs.

Is ont laissé dire. Is ont travaillé avec cette obstination, cette ingénuité, cette patience qui sont les caractéristiques des bons travailleurs français. Et, en rien de temps, une multitude de jardins épanouis égayait les ravalées et les fossés jadis déflourés. On y vit, côte à côte, l'utile et l'agréable : la laitue laiteuse, le chon opulent, le tubercule cher à Parmentier... Et aussi maintes fleurettes, populaires, vulgaires, mais odorantes et charmantes :

De quoi faire à Margot, pour sa fête, un bouquet, comme dit le bon La Fontaine.

Que vont devenir ces merveilleux potagers de guerre ? Les amateurs de jardins, d'ailleurs, semblent assez optimistes. Indifférents aux projets de nos édiles, ils béchent, ameuillent, sarclent, arrosent... Ils ont l'air de dire : « Bah ! avant que les démolisseurs soient arrivés jusqu'à nous, nous aurons bien eu le temps de faire deux ou trois récoltes ! »

Le galant scrutin

Sous la Coupole se prépare une élection tout à fait « parisienne », à laquelle applaudissent, avec les savants les plus graves, les joies femmes les plus frivoles et tous ceux qui, avec elles, se soucient de la finesse de leurs bas de soie.

M. le comte Hilaire de Chardonnet se présente aux suffrages de l'Académie des sciences pour l'un des fauteuils encore inoccupés de la section nouvelle des inventeurs et ingénieurs, et cette Compagnie va d'abord examiner ses titres — ils sont nombreux et solides — à l'élection qu'il sollicite pour le 12 mai.

Disons-nous que M. de Chardonnet a contribué à l'invention du téléphone, qu'il

CARNET D'UN DEMOBILISE

Je lis dans le carnet mondain d'Excelsior que le mariage du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie en Angleterre, avec miss Elizabeth Asquith vient d'être célébré à Londres, et je songe à ma jeunesse, à notre jeunesse littéraire dont le nouveau marié fut le compagnon si charmant, si clairvoyant, si affectueusement attentif. Le compagnon et même quelque chose de plus, car le prince Antoine Bibesco était, à une certaine époque, notre confrère. Il écrivait des vers simples et harmonieux, de délicates nouvelles, et il venait de faire représenter au théâtre Marigny une comédie de caractère, le *Jaloux*, qu'il avait tenu à lire au préalable à l'auteur de l'Indescri.

Ce n'était là, au reste, qu'un échange de bons procédés, car, quel qu'un auparavant, j'avais lu cet *Indescri* (la princesse Bibesco (la mère du marié d'aujourd'hui), qui non seulement recevait les écrivains, les artistes dans son appartement de la rue de Courcelles (et avec quelle intelligente affabilité !), mais encore témoignait, lorsqu'il s'agissait de lettres et d'art, d'une fine compétence.

J'ai gardé de cette réunion, de bien d'autres, un souvenir charmé. Je ne suis pas le seul, je pense. Tristan Bernard, Léon Blum, Louis de Robert, Henri de Régnier, Fernand Gregh, André Rivoire, Claude Anet, toute une génération littéraire fut accueillie, choyée, fêtée, et on peut le dire, « interrogée » par un jeune, un délicieux hôte qui ne se lassait pas d'écouter à ses projets, à ses travaux, à ses théories esthétiques, et dont la curiosité nous fournissait parfois matière d'affectueux railleries. Car Antoine Bibesco voulait tout savoir, tout connaître de ses amis de lettres : et l'origine du livre qu'ils écrivaient, et la genèse obscure de la pièce qu'ils rêvaient, et leurs idées de derrière le cœur ou de derrière la tête. Il ne supportait pas qu'on les lui cachât, et on ne les lui cachait pas longtemps, tant il mettait de bonne grâce, de malice et aussi d'affectuosité à les faire « sortir ». Puis, on savait bien que cette anxieuse curiosité était chez un tel « interviewer » que d'un désir très noble et très désintéressé de mieux connaître, de mieux pénétrer, de mieux aimer ceux dont il suivait ensuite les œuvres et la carrière avec une foi d'autant plus militante qu'elle était mieux informée. Et lorsqu'on sortait de chez la princesse Bibesco, on descendait tous ensemble, « en bande », dans un restaurant proche de la Madeleine, où les discussions ardentes, féverreuses, littéraires, toujours, se poursuivaient, fort avant dans la nuit, sous la présidence interrogative, si je puis dire, du prince Antoine Bibesco. Je crois entendre encore, lorsque sa curiosité s'éveillait tout à fait, qui lançait une phrase de l'un ou de l'autre par un petit mot impératif, toujours le même : « Question !... » Question ! disait-il. Et puis, il la posait, cette question. Et il n'eût pas fallu qu'on ne lui répondît point !...

Belles, charmantes soirées ! Ardentes causeries !... En ce temps-là, on ne prévoyait pas la guerre... Ah ! jeunesse... comme dirait notre Courteline, qui, lui aussi, était un des « interrogés » du prince Antoine Bibesco, d'Antoine, comme l'appelaient familièrement entre eux ses compagnons. — EDMOND SIER.

Baptême au champagne

Selon la coutume traditionnelle, c'est avec du champagne qu'a été baptisé, à Brooklyn, le superbe dreadnought, *Tennessee*. La fille du gouverneur de l'Etat de Tennessee a servi de marraine.

C'est sans doute la dernière fois que le joyeux vin spirituel et mousseux aura servi à baptiser un navire américain. En effet, les nouveaux règlements prescrivent l'usage de l'eau pure et claire pour cette cérémonie, à l'avenir. Triste ! Triste sur tout pour les assistants, car il restait toujours assez de champagne, après le baptême, pour leur offrir une coupe.

Mme Tallien, "suffragette"

On a prétendu que les femmes désireuses d'égaliser les hommes dans l'exercice des droits civils et politiques manquaient généralement de charme.

La beauté de l'une des aïeules des féministes militantes suffit à réfuter l'injuste remarque.

Dans une adresse à la Convention, celle qui fut, par sa grâce souveraine, comtesse de Fontenay, épouse de proconsul, et, enfin, princesse de Chimay, revendiquait déjà les droits de la femme. Elle motivait ainsi sa requête :

« Ne serait-ce pas un malheur si, privées au nom de la nature de l'exercice des droits politiques, les femmes se croyaient fondées à se regarder comme étrangères à ce qui doit en assurer le maintien ?... »

L'histoire ne s'est pas bornée à conserver la requête de la belle Mme Tallien. Elle attribue à Notre-Dame de Thermidor le meilleur rôle dans la fin de la Terreur.

Précision

Dans notre numéro du 28 avril, nous avons donné plusieurs photographies se rapportant à des scènes de la vie de Valenciennes sous l'occupation allemande et depuis l'armistice. A ce sujet, un de nos correspondants vient bien nous faire observer — c'est un détail historique qui a bien son importance — que le premier concert donné, dans la belle cité reconquise, par une musique militaire fut par le brave 8^e régiment de marche de tirailleurs, le 31 janvier 1919. Ce corps d'élite méritait d'être mentionné dans nos rangs glorieux des indigènes de notre belle colonie africaine et les Français.

LA "TRIENNALE"

Rien de plus piquant, en vérité, que cette exposition de la « Triennale ». Un groupe d'indépendants, formés en dehors de l'Ecole, et qui ont répudié son enseignement, M. Maurice Manguin, M. Maurice Guérin, M. André, etc., se voit accocher, qu'il Maquillage, dans la grande galerie de l'Ecole ! Les loups dans la bergerie... Que de gens vont se voir la face ! Par un contraste qui m'amuse, une marine — ravissante d'ailleurs — de Signac s'épanouit sous la grande (et très bonne) copie de la *Mort d'Antoine* exécutée il y a quelque quarante-cinq années par le prix de Rome Monchablon, auteur d'excellents tableaux dont vous n'avez sans doute pas gardé la mémoire...

Donc, voici la « Triennale » dans le giron de sa marâtre. D'ailleurs, elle s'est épurée, débarrassée des éléments un peu ridicules que l'éclectisme des débuts avait admis. Il y a bien encore quelques scènes, une dizaine de toiles d'un pompiérisme innocent, des barbouillis exsangues, et deux ou trois portraits de l'espèce dite mondaine, c'est-à-dire dus à la collaboration d'un photographe et d'une courtisane. Mais c'est l'exception, et la « peinture des peintres » domine.

Voici donc Signac, Vallotton, Roussel, Manguin, Dufresne, Marval, Francis Jourdain, Le Bail, Gaudissart, Jeanes, d'Espagnac, Charlot, Lepasque, Renaudot, Mme Grix, Albert André, Carrara, du Gardier, (après d'eux, des aînés tels que : Smith, Aubertin, Prinot, Chéret, Drouot, Karbowsky, Eliot, Mlle Dufau, Caro-Delvaillière, Louis Legrand, Boggio, Mme Galtier-Boissière) : des statuaires tels Joseph Bernard, Marquet, Fernand David, René Carrière et cet Abbat dont je ne me lasserai pas de louer le rare courage, car Abbat est, peut-être le seul aujourd'hui à revenir au grand style de la « taille directe » ; des ornemanistes comme Rivaud, Hamm, Gallorey, etc.

Cette exposition est donc excellente. La « Triennale » est une filiale du Salon d'Automne. — LOUIS VAUXCELLES.

Poète, prends ton luth !

Les prix de Rome, suspendus durant la guerre, sont enfin rétablis, à la grande joie des jeunes peintres et sculpteurs... Mais les poètes, on l'ignore généralement, peuvent aussi les vouloir, essayer de décrocher une timbale académique. Ils peuvent courir pour l'exécution d'un livret de cantate... Quel sujet leur imposera-t-on, cette année ? Ancien ? Moderne ? Eh ! la Grande Guerre ! Le Triomphe, sans doute... Le certain, c'est qu'ils devront avoir achevé d'accomplir leurs rimes sonores pour la Notre-Dame d'Août, dernier délai.

Le président de la République, accompagné par le général Fondon, secrétaire général militaire de la présidence, a inauguré hier matin l'exposition quinquennale à l'Ecole des beaux-arts.

L'Académie des beaux-arts a fixé comme il suit les dates des prochains concours de Rome : Peinture : premier essai le 8 juillet et jugement le 27 octobre ; sculpture : premier essai le 4 juillet et jugement le 21 octobre ; architecture : premier essai le 24 juin et jugement le 7 novembre ; gravure en taille-douce : premier essai le 16 juin et jugement le 4 novembre ; gravure en médailles : premier essai le 25 juin et jugement le 29 octobre ; composition musicale : premier essai le 9 août, au château de Compiègne, et jugement le 11 octobre.

Les poèmes destinés à la composition musicale du concours — les cantates seront reçus jusqu'au 14 août au secrétariat de l'Institut.

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITE

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, faïences, pendules, sièges, meubles, tableaux anciens, gravures, antiquités (M^{rs} Baudouin, MM. Mannheim et Feral). Salle 2 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, dessins, tableaux, sièges, meubles, appartenant à M. J. L... (M^{rs} Lair-Dubreuil, M. Paulme).

Salle 6 : Exposition. Collection Georges Papillon (3^e vente). Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lair-Dubreuil, M. Cailliot).

Galerie Petit. — Exposition particulière. Collection Arthur Fouques-Duparc. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, gravures (M^{rs} Lair-Dubreuil, M. Petit, Paulme et Lascquin).

Monnaie de guerre

Les collectionneurs, les philatélistes, tout particulièrement, amassent une riche moisson de timbres de guerre. Les numismates recherchent également les papiers-monnaie français et allemand et témoignent d'une avidité particulière pour les billets émis dans la région du Rhin occupée par les troupes britanniques.

Parmi la monnaie fiduciaire mise depuis peu en circulation se trouve un billet de cinquante centimes portant la légende : « République française », et, en dessous : « Ville de Strasbourg ». La bordure on est bleue sur fond crème, et, au centre d'un cartouche pourpre, les lettres se détachent en blanc. La plupart de ces billets sont d'un dessin peu artistique, mais la rareté plutôt que l'art dirige généralement les recherches des collectionneurs.

Ce sont les billets de 25 centimes de Mayenne, de 50 centimes de Remiremont et de Rouen qui sont les plus intéressants au point de vue artistique. Le département des Hautes-Alpes est le seul département français qui n'ait point mis de monnaie fiduciaire en circulation pendant les hostilités.

Chez Victor Hugo

Un après l'autre, les musées parisiens rouvrent leurs portes. Le Louvre, Carnavalet...

A quand l'ouverture du musée Victor-Hugo ?

Quantité de mobilisés américains se cassent le nez, place des Vosges, contre la lourde porte Louis XIII où se trouve, à la craie, cette mélancolique inscription : « Le musée est fermé. » Car, tous nos grands hommes, après Napoléon, c'est Victor Hugo qui est le plus populaire au nouveau monde.

Cette question de la réouverture, nous l'avons posée nous-même au jeune, sympathique et érudit conservateur, M. Raymond Esch. —

Je suis à peine démobilisé, nous a-t-il dit, et je m'efforce de réinstaller mes collections, dont les pièces les plus précieuses — les dessins de Victor Hugo, par exemple, — avaient été envoyées en province. Mais il y a des tableaux non emportés qui ont souffert de l'humidité, le musée Victor-Hugo n'ayant pas été chauffé durant la guerre. Il faut donc enlever le chaudi. C'est à quoi s'occupe un des meilleurs spécialistes. Et je profite de cette fermeture forcée pour remettre dans un ordre plus normal, afin de les présenter au public, nos richesses inédites. D'ailleurs, c'est affaire d'un ou deux mois, j'espère...

Causer

« Ne coupez pas, on vous cause ». Cette formule sacramentelle au téléphone est-elle correcte en littérature ? Ou bien, faut-il, à causer, un complément direct ou indirect ? Faut-il dire : causer à quelqu'un ou avec quelqu'un ? Le litige est ouvert au *Gaulois*. Et l'on discute à grands renforts de citations classiques. L'on atteste Corneille, Diderot, J.-J. Rousseau, Mme Geoffroy...

On pourrait aisément citer des références plus contemporaines. Au début de sa carrière littéraire, Maurice Barrès écrivit, par exemple, ce laconique billet à Mme Ackermann : « Madame, je voudrais vous causer. » La formule choqua beaucoup la destinataire...

Que me veut ce jeune homme, remarqua-t-elle ironiquement, veut-il me causer de la peine ou du plaisir ?

THEATRES

LES DIRECTEURS SE CONSTITUENT EN FEDERATION PATRONALE

Les artistes décident de se constituer en syndicat affilié à la C. G. T.

Les directeurs de théâtre, de musique, et de cinéma se sont réunis, hier, au Théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck, à son tour président de la Fédération patronale. L'association des directeurs de théâtre, de musique, et de cinéma, réunis le 5 mai au Théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck, a voté l'adhésion de la Fédération patronale. Les directeurs de théâtre, de musique, et de cinéma, réunis le 5 mai au Théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck, ont voté l'adhésion de la Fédération patronale. Les directeurs de théâtre, de musique, et de cinéma, réunis le 5 mai au Théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck, ont voté l'adhésion de la Fédération patronale.

Quantité de mobilisés américains se cassent le nez, place des Vosges, contre la lourde porte Louis XIII où se trouve, à la craie, cette mélancolique inscription : « Le musée est fermé. » Car, tous nos grands hommes, après Napoléon, c'est Victor Hugo qui est le plus populaire au nouveau monde.

Cette question de la réouverture, nous l'avons posée nous-même au jeune, sympathique et érudit conservateur, M. Raymond Esch. —

Je suis à peine démobilisé, nous a-t-il dit, et je m'efforce de réinstaller mes collections, dont les pièces les plus précieuses — les dessins de Victor Hugo, par exemple, — avaient été envoyées en province. Mais il y a des tableaux non emportés qui ont souffert de l'humidité, le musée Victor-Hugo n'ayant pas été chauffé durant la guerre. Il faut donc enlever le chaudi. C'est à quoi s'occupe un des meilleurs spécialistes. Et je profite de cette fermeture forcée pour remettre dans un ordre plus normal, afin de les présenter au public, nos richesses inédites. D'ailleurs, c'est affaire d'un ou deux mois, j'espère...

Causer

« Ne coupez pas, on vous cause ». Cette formule sacramentelle au téléphone est-elle correcte en littérature ? Ou bien, faut-il, à causer, un complément direct ou indirect ? Faut-il dire : causer à quelqu'un ou avec quelqu'un ? Le litige est ouvert au *Gaulois*. Et l'on discute à grands renforts de citations classiques. L'on atteste Corneille, Diderot, J.-J. Rousseau, Mme Geoffroy...

On pourrait aisément citer des références plus contemporaines. Au début de sa carrière littéraire, Maurice Barrès écrivit, par exemple, ce laconique billet à Mme Ackermann : « Madame, je voudrais vous causer. » La formule choqua beaucoup la destinataire...

Que me veut ce jeune homme, remarqua-t-elle ironiquement, veut-il me causer de la peine ou du plaisir ?

LE PONT DES ARTS

Le président de la République, accompagné par le général Fondon, secrétaire général militaire de la présidence, a inauguré hier matin l'exposition quinquennale à l'Ecole des beaux-arts.

L'Académie des beaux-arts a fixé comme il suit les dates des prochains concours de Rome : Peinture : premier essai le 8 juillet et jugement le 27 octobre ; sculpture : premier essai le 4 juillet et jugement le 21 octobre ; architecture : premier essai le 24 juin et jugement le 7 novembre ; gravure en taille-douce : premier essai le 16 juin et jugement le 4 novembre ; gravure en médailles : premier essai le 25 juin et jugement le 29 octobre ; composition musicale : premier essai le 9 août, au château de Compiègne, et jugement le 11 octobre.

Les poèmes destinés à la composition musicale du concours — les cantates seront reçus jusqu'au 14 août au secrétariat de l'Institut.

LA CURIOSITE

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, faïences, pendules, sièges, meubles, tableaux anciens, gravures, antiquités (M^{rs} Baudouin, MM. Mannheim et Feral). Salle 2 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, dessins, tableaux, sièges, meubles, appartenant à M. J. L... (M^{rs} Lair-Dubreuil, M. Paulme).

Salle 6 : Exposition. Collection Georges Papillon (3^e vente). Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lair-Dubreuil, M. Cailliot).

Galerie Petit. — Exposition particulière. Collection Arthur Fouques-Duparc. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, gravures (M^{rs} Lair-Dubreuil, M. Petit, Paulme et Lascquin).

Monnaie de guerre

Les collectionneurs, les philatélistes, tout particulièrement, amassent une riche moisson de timbres de guerre. Les numismates recherchent également les papiers-monnaie français et allemand et témoignent d'une avidité particulière pour les billets émis dans la région du Rhin occupée par les troupes britanniques.

Parmi la monnaie fiduciaire mise depuis peu en circulation se trouve un billet de cinquante centimes portant la légende : « République française », et, en dessous : « Ville de Strasbourg ». La bordure on est bleue sur fond crème, et, au centre d'un cartouche pourpre, les lettres se détachent en blanc. La plupart de ces billets sont d'un dessin peu artistique, mais la rareté plutôt que l'art dirige généralement les recherches des collectionneurs.

Ce sont les billets de 25 centimes de Mayenne, de 50 centimes de Remiremont et de Rouen qui sont les plus intéressants au point de vue artistique. Le département des Hautes-Alpes est le seul département français qui n'ait point mis de monnaie fiduciaire en circulation pendant les hostilités.

Chez Victor Hugo

Un après l'autre, les musées parisiens rouvrent leurs portes. Le Louvre, Carnavalet...

A quand l'ouverture du musée Victor-Hugo ?

Quantité de mobilisés américains se cassent le nez, place des Vosges, contre la lourde porte Louis XIII où se trouve, à la craie, cette mélancolique inscription : « Le musée est fermé. » Car, tous nos grands hommes, après Napoléon, c'est Victor Hugo qui est le plus populaire au nouveau monde.

Cette question de la réouverture, nous l'avons posée nous-même au jeune, sympathique et érudit conservateur, M. Raymond Esch. —

Je suis à peine démobilisé, nous a-t-il dit, et je m'efforce de réinstaller mes collections, dont les pièces les plus précieuses — les dessins de Victor Hugo, par exemple, — avaient été envoyées en province. Mais il y a des tableaux non emportés qui ont souffert de l'humidité, le musée Victor-Hugo n'ayant pas été chauffé durant la guerre. Il faut donc enlever le chaudi. C'est à quoi s'occupe un des meilleurs spécialistes. Et je profite de cette fermeture forcée pour remettre dans un ordre plus normal, afin de les présenter au public, nos richesses inédites. D'ailleurs, c'est affaire d'un ou deux mois, j'espère...

PETITES NOUVELLES

Suite de Danseuses, de Chopin, sera prochainement donnée au Trocadéro avec le corps de ballet de l'Opéra.

Au cours de la prochaine saison d'été, des représentations seront données aux Arènes de Béziers et au Théâtre antique d'Orange.

La bibliothèque et le musée de l'Opéra ont fait hier leur réouverture ; ils sont visités tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 1 heure à 4 heures.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — M. Reynald Hahn donne, à l'Université des Annales, une nouvelle série de quatre conférences sur l'Art du chant : Mélodies et chansons. Devant l'affluence du public, ces conférences seront répétées deux fois. La première sera faite le mardi 6 mai, à 4 heures. La séance répétée, le samedi 10 mai, à 9 heures du soir.

Quatre autres conférences seront données le vendredi, à 4 heures : le premier concours d'écriture de M. Robert Loriau, Johannes Wolff, Mlle Lucie Delarue-Mardrus.

Pour tous renseignements : 51, rue Saint-Georges.

(A suivre.) Lucie DELARUE-MARDRUS.

EAU LES VÉRITABLES DENTIFRICES DE BOTOT SONT LES PLUS FINS ET LES PLUS HYGIÉNIQUES Exigez la Signature : Poudre SAVON Les enfants n'en ont plus mais... ils en auront bientôt!

Ayuntamiento de Madrid

Aujourd'hui mardi, à 4 heures : « Mélodies et chansons », conférence par M. Reynaldo Hahn.

A L'ODEON. — Ce soir, *Marie Tudor*, avec Mlle Juliette Margel, dont le succès a été éclatant dans le rôle de la reine.

LES VENDREDIS DE L'ATHÉNÉE

Vendredi prochain 9 mai, à 3 h. 30, sera donné le 10^e et dernier Vendredi de l'Athénée. Il sera digne de la magnificence de l'œuvre et musicale que la direction de l'Athénée nous a offerte cette année. Cette dernière matinée sera consacrée à **LA FRANCE ET LA MUSIQUE**. M. Louis Taillandier fera la traditionnelle causerie, et, parmi les artistes qui prêteront leur concours, citons : l'admirable basse d'Opéra, M. DELMAS ; les deux éminents artistes de l'Opéra-Comique, Mlle ALINE TALLANDIER et M. DAVID MEYER ; la distinguée soliste des Concerts Colonne, Mme LUCY VUILLEMIN, et la remarquable pianiste Mlle Lucy CAFFARET.

25.000 FRANCS DE DÉDIT

Vingt-cinq mille francs de dédit (mille francs sterling), telle est la somme payée par la direction du théâtre des Variétés à son directeur, M. Paulin, qui avait contracté un engagement avec cette firme importante à partir du 1^{er} mai.

Ce n'est pas tout cher, pensent les directeurs de La Folie Escapade, que le théâtre comique fait rire sans interruption durant toute la représentation de cette délicate opérette, dont le succès est vraiment sans précédent.

Aujourd'hui, M. Francis Carco fera, à 3 heures, à la Comédie des Champs-Élysées, une conférence : **DES FORTIFS AUX BALS**.

MM. de Max, Jehan Rictus, Decaye, Mmes Damia, Lena Bruze, Suzanne Paris.

SAVOY DANCING CLUB

25, rue Caumartin (ex-théâtre)

Tous les jours THE DANSANT de 5 à 7 h.

Et tous les soirs, de 9 heures à 11 h. 30

DEMAIN GRAND GALA

LA GRÈVE DES EMPLOYÉS

DE BANQUE ET DE BOURSE

A COMMENCÉ HIER

Elle se déroule dans le calme

le plus complet.

La grève des employés des établissements de crédit, de la Bourse et des banques a débuté, hier, conformément aux décisions prises par leur Chambre syndicale.

Les revendications des grévistes sont les suivantes :

Reconnaissance officielle de la Chambre syndicale des employés ; réglementation intérieure du travail, heures de présence, pauses, repos, etc. ; salaire fixe par un barème allant d'un minimum de 2.400 francs jusqu'à 6.000 fr. par an, à vingt-cinq ans de service ; titularisation des hommes et des femmes après une année de présence ; application de la formule : à travail égal, salaire égal ; création d'un conseil de discipline, et, enfin, fixation des retraites (moitié des appointements) à trente ans de service et cinquante-cinq ans d'âge.

Le cahier de ces revendications fut, il y a quelques temps, soumis, par le bureau de la Chambre syndicale, aux directions des établissements de crédit, M. Morel, directeur du Crédit Foncier, consentit seul à discuter avec les mandataires des employés.

De fait, hier matin, une partie seulement du personnel vint prendre le travail. Aux abords du Crédit Lyonnais, de la Société Générale, du Comptoir d'Escompte, de l'Union Parisienne, etc., des grévistes se tenaient aux aguets, pointant le nombre des entrées et ne se livrant guère, d'ailleurs, à des tentatives de déboulage.

Quel fut, au cours de cette première journée de grève, le nombre des chômeurs ? Il est assez malaisé de le savoir, les appréciations variant d'une façon sensible, selon qu'on s'adresse aux employeurs ou aux employés.

Les derniers estimant qu'il y eut 80 0/0 de chômeurs à la Société Générale, 50 0/0 au Crédit Lyonnais et 50 0/0 au Comptoir d'Escompte. A la direction du Crédit Lyonnais, au contraire, on estime que 20 0/0 seulement du personnel a chômé, et les autres directions ne sont pas non plus d'accord avec les grévistes sur l'importance du mouvement.

Quoi qu'il en soit, la journée s'est déroulée au milieu d'un calme parfait, et les directions se montrant disposées à entrer en pourparlers avec la Chambre syndicale des employés, il y a lieu de penser que le conflit sera de courte durée.

La réunion de la rue Grange-aux-Belles

Les employés de banque et de Bourse grévistes, dont le nombre atteindrait, disent les organes syndicaux, 15.000, se sont réunis hier dans la grande salle de la rue Grange-aux-Belles.

Les grévistes se placèrent uniquement sur le terrain professionnel ; des allocations furent prononcées par MM. Fort, Tournier, Rioulet et Lefèvre, secrétaire de l'Union des Syndicats.

Une délégation convoquée au ministère du Travail alla, à l'issue de la séance, exposer à M. Colliard les revendications des grévistes.

SPORTS

ATHLÉTISME

Les éliminatoires américaines. — Les éliminatoires américaines, dont les gagnants seront couronnés pour représenter les États-Unis aux Jeux olympiques, ont commencé, au Mans, pour les 100 mètres, le dimanche 4 mai, en présence de nombreux spectateurs.

Le capitaine Smith et Turley ont fait les meilleurs temps dans les 100 yards : 10 sec. 2/5. Ames, Lewis ont fait 16 sec. 1/5 dans les 110 haies.

A noter que Thomson, qui fut champion sénior d'athlétisme mais qui n'est pas encore dans sa meilleure forme, a été battu dans sa série. Dans l'ensemble du poids, quatre hommes ont dépassé 130 m. 50. Parmi eux se trouvent Thomson et Richards, le gagnant du saut en hauteur à Stockholm. Tous deux furent d'ailleurs battus par Levered.

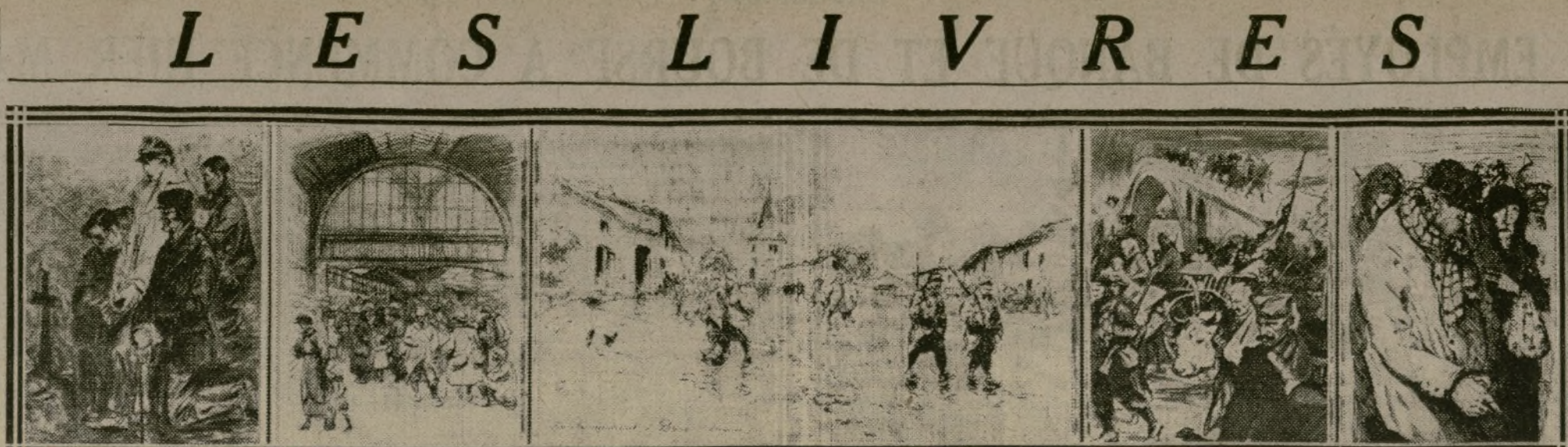
Ray Ryan, qui lança le marteau à 40 mètres, et qui, par ailleurs, fut champion de la hauteur à 1 m. 83, battant de 2 centimètres Robert.

20^e COLIS DE PARFUMERIE

franco rare. Contre remboursements, 0,75 en plus.

Parfums, 120 g. eau de Cologne, 80 g. dentifrice, 60 g. p. riz, 60 g. crème de beauté, 4 parfums, 1 surprise.

IDEAL-FABRIQUE, 9, rue d'Alphonse, SAINTE-ETIENNE.



De gauche à droite : 1° "Les dévotions", d'après la lithographie originale de M. Henry de Groux ; 2° "Permissionnaires à la gare de l'Est", d'après une lithographie de Steinlen ; 3° "Cantonement à Bras" (Meuse), par Renfer ; 4° "La retraite de Serbie", par Charles Fouqueray ; 5° "Evacués", eau forte originale de M. Louis Jon.

LES ESTAMPES, IMAGES ET AFFICHES DE LA GUERRE, par Clément-Janin, ancien conservateur à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Nous nous plaignons de l'indigence des lettres et des arts pendant la guerre... Avons-nous raison ? Les musées aiment la paix. Les Grands Siècles épanouissent et nourrissent leur miraculeuse floraison intellectuelle après les sanglants orages des guerres étrangères ou civiles. C'est dans la majesté de la paix domine quand furent closes les portes d'airain du temple de Janus, que naquit cet enfant-roi qui devait faire régner sur le monde — mais divisé — la doctrine de la charité du genre humain, des Sénèque, des Epictète, des Marc-Aurèle et des Paul...

A vrai dire, la guerre n'a jamais inspiré une seule œuvre d'art : elle est documentaire. C'est la légende de la guerre, qui fournit des thèmes aux poètes et aux artistes.

Laissons donc au temps, ce grand et cruel aïeul, le soin de dégrader l'éternel d'écarter.

La défense du sol envahi a mobilisé toutes les capacités, toutes les bonnes volontés. Quand la ruée est en danger, les abeilles se fondent en un essaim d'or contre l'envahisseur : leur ardeur est unanime. Ainsi, dans la ruée française, toutes les capacités, toutes les bonnes volontés se groupèrent. Pour l'artiste, comme pour le poète, il ne s'agit plus de réaliser le rêve intérieur, mais de servir la collectivité en danger.

Nous artistes ont bien mérité de la patrie. L'ennemi a parlé, avec un mépris apéuré, de cette armée française de la plume, bourdonnant, comme les guêpes irritées, à la pointe des étendards. Il y a eu aussi l'armée du crayon, du burin... C'est à elle qu'il appartient de traduire, pour le peuple, les clameurs vengeresses de la satire, les humilités pitoyables de l'élégie. Car, avec l'affiche et l'estampe, une arme nouvelle a été forgée. Arme redoutable entre toutes ! C'est elle, d'ailleurs, qui fit triompher les révolutions. Sans l'affiche, sans le placard, les spasmes féconds de 89, de 1830, de 1848, n'auraient-ils eu de succès ? Dites ! que ferait Démocratie, aujourd'hui, hurlant, sur sa bannière, contre Philippe ? Quelle voix serait assez sonore pour être perçue et applaudie de trente-deux millions de patriotes ? Eh bien ! ce miracle, l'art français l'a réalisé pendant la guerre. A la lettre, il a accompli la prophétie : « Les pierres elles-mêmes crieront ! » Oui ! Sous la pluie des bombes, nos murs ont été éloquentes, patriotiques. Leurs images, inégales sans doute, mais toujours spirituelles et françaises, réconfortaient les pessimistes, exaltaient l'espérance. Bien plus, elles menaient le prolétaire capitaliste à section, au dernier rang, il est vrai, le contenu de sa ceinture et de son bas de laine.

L'affiche, pendant la guerre, a été ce que fut au moyen âge, aux grands âges de la foi, la leçon embrasée des vitraux, dans les cathédrales ; elle a illustré la sainte passion de la Patrie.

Le nombre de ces estampes et de ces affiches de guerre est éloquent : cinq mille ! Clément-Janin a compris la chimère d'une synthèse significative de l'art obsidional, de 1914 à 1918. Parmi ces documents innombrables, il a choisi, avec raison, ceux qui

paraissent le mieux au peuple, parce qu'ils étaient dans la tradition populaire de ces colporteurs qui semèrent, sur toutes les routes françaises, la belle fleur des légendes. Son livre est plus qu'un catalogue. Indispensable à l'historien, il servira aujourd'hui au bon Français qui voudra revivre ces journées de gloire et d'angoisse.

Dans ce rouge florilège d'estampes, surgissent, comme les roses reines d'une gerbe, les Forains après, synthétiques, puissants ; les de Groux mystiques, les Louis Jons angéliques, les poignants Renouards, les Lunois pathétiques, les Naudins traditionnels, les Fouquerays tragiques. Enfin, tous les émules du grand Gergin d'Espinal : les bons imagiers Le Prince, Guy Arnoux, Descazes les fils...

Mais, de toutes ces images, les plus spon-tanées, celles qui jaillissent, comme la fleur, du cœur et de l'âme de la race, les plus émouvantes, ce sont, sans conteste, celles qui inventent les merveilleux enfants des écoles de Paris. Qui n'a conservé le souvenir charmé de leurs souriantes affiches ?

Rassurons-nous, l'épopée aura demain des peintres dignes d'elle. Les jeunes lauriers de ces enfants sublimes en sont les garants éloquents.

LE FLEUR DES DEUX RIVES, par Guillaume Apollinaire.

Ce petit livre posthume est sans conteste un des plus homogènes et des mieux composés de l'auteur du Poète assassin. Il révèle la sensibilité secrète et généralement méconnue d'Apollinaire. Ce n'est pas seulement le curieux qui épie, furette, musede, brocante... le voluptueux indiscret qui note, au fil des jours, les aspects amènes du vieux Paris. C'est aussi l'ami au cœur fidèle, le brave homme, sous son masque professionnel d'ironie, quotidien et aimable, dans ces pages colorées et émus, sur la librairie de M. Lebe, sur la chambre d'Ernest La Jeunesse, sur les quais et les bibliothèques, le bouillonné Michel Pons, la cave de M. Voillard... Apollinaire recon-cilie les deux sœurs en querelle éternelle : la bienveillance et l'ironie. Il se sent, peut-on dire, en franc-maçonnerie avec tous ceux qu'amuse ou déforme l'art, la littérature et même la bohème. Il le décrit avec cette causticité attendrie, cette goguenarderie sentimentale qui sont, somme toute, les caractéristiques les plus accentuées de son talent. Ne lui demandez pas les précisions, les oppositions, les accentuations magistrales, le trait à l'eau-forte d'un La Bruyère ou d'un Saint-Simon... mais ces anecdotes furtives et charmantes, qui fixent et accentuent ces physiognomies, dites bien parisiennes, on ne sait pourquoi, puis-que l'originalité des gens de Paris consiste à n'en avoir aucune. Sans ce pieux devoir d'amitié, elles se fussent bientôt effacées.

Ces promenades éclairées d'un jour sympathique les petits cotés d'une fièvreuse époque. Elles aident à comprendre aussi la personnalité peu connue de l'auteur d'Alcools. Guillaume Apollinaire, que les indociles exaltent comme un révolutionnaire, fut plus que classique, scolaire. Il est nourri, sournois du miel et de la fleur des antiquités classiques et françaises. C'est par une laborieuse méthode de détournements successifs qu'il arriva à cette originalité, un peu bruyante, dont il semblait las, à la fin. Sous le spécieux paradoxe, on retrouve aisément le très bon éco-

logique. Le terrain, très collant par endroits, l'a assez sérieusement désavantage. Quant à Jour de Gloire, il a été battu dès l'entrée de la ligne droite.

MAISONS-LAFFITTE. — Lundi 5 mai 1919

Prix d'ouverture (à réclamer, 2.000 fr., 2.000 m.)

1. Maso de Fer, M. de Villamajor, G. 22 10 10

2. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

3. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

4. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

5. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

6. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

7. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

8. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

9. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

10. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

11. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

12. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

13. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

14. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

15. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

16. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

17. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

18. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

19. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

20. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

21. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

22. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

23. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

24. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

25. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

26. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

27. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

28. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

29. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

30. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

31. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

32. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

33. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

34. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

35. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

36. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

37. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

38. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

39. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

40. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

41. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

42. Luguette, M. de Villamajor, G. 22 10 10

lier appliqué qui adore faire des farces. C'est la revanche du concours général.

Dans une époque plus légère, plus voluptueuse, plus traditionnelle, plus lettrée, cette irrévérence classique a produit les amusants sarcasmes de la Belle Hélène. Le temps d'Apollinaire, au contraire, est passé, je crois — fut un temps de déformation, de caricature, au pluriel ou au singulier, comme il vous plaira. Mais ces charges préméditées ont leur utilité. Elles permettent à ceux qui viennent de rectifier le dessin de leur style et l'outrance de leurs idées.

BOUYSSOL LE MARIN, par Alexandre Larsson.

Je n'ai pas à raconter aux lecteurs d'Excelsior les savorisements ici, dans leur nouveauté, les prodigieuses aventures de l'illustre Bouyssol, le commandant du Roussillon V. Autant vaudrait porter de l'eau à la rivière. C'est, ceux qui les lurent, ont pu oublier ce type de marin, si fièrement campé, si réaliste, si français pour tout dire, déjà populaire dans nos escadres.

L'originalité, le charme de ce livre, à la fois d'imagination et d'histoire, c'est le dosage parfait de la fiction et de la réalité. A une imagination vraiment surabondante, l'auteur joint la documentation la plus technique. Voilà pourquoi Bouyssol le Marin, récit des exploits d'un chasseur de sous-marins allemands, intéresse au point que le commencement, c'est aller jusqu'au bout, et d'une seule coupe.

Le style, comme il convient à une narration alerte, est merveilleusement allègre, coloré, décisif.

SI JEUNESSE SAVANT, roman, par René Béthune.

Le potache Michel, dix-sept ans environ, est épris de Catherine, qui en a vingt-trois. A la manière des tourtereaux, ils roucoulent, ils se querellent, se dépitent, se réconcilient. Les parents, comme de juste, remettent le mariage après le baccalauréat. Lui, promet d'être fidèle : les promesses rendent les enfants joyeux.

Ce qui ne rend pas joyeux les lecteurs de ce roman, à la fois naïf et prétentieux, c'est la longue et inutile inouïe de certaines phrases. Plusieurs comptent quelques lettres. Voilà qui fait honneur non point à la rhétorique, mais aux poumons de l'auteur. On voit qu'il a bon souffle !

UN DOIGT DE LA LUNE, CONTE D'AMOUR HINDOU, mis en anglais, d'après un manuscrit sanscrit, par F. W. Bain, traduit par Suzanne Karpelès.

Certes, on a bien fait de traduire ce livre charmant qui fait penser à Zola, à Micromégas, aux contes philosophiques de l'antépénultième siècle. Mais on a mal fait de traduire si pesamment un ouvrage si léger. En fait de traduction, on peut résumer la chose en une seule phrase : la pensée de La Rochefoucauld sur le mariage : « Il y a de médiocres traductions, il n'en est pas de parfaites ». Traduire, c'est transposer... Essayez donc de changer de coupe le meilleur champagne : la mousse fuit.

La traductrice n'a qu'imparfaitement rendu le charme fleuri du livre original, car tout nous porte à croire qu'il s'agit bien d'un livre original, et nous serions

bien aise de connaître le texte sanscrit qui prend trop modestement avoir découvert et traduit F. W. Bain. Mais ce sont là d'usuelles supercheries littéraires.

Le titre même est-il bien exact ? A *Digit of the Moon* ne veut pas dire, je crois, *Un doigt de la lune* — ce qui ne signifie rien dans aucune langue — mais une phase de la lune. C'est, en effet, par la lune que les Orientaux ont accoutumé de compter le temps dans les *Mille et une Nuits*.

Le roi Suryakanta, alias Joyau du Soleil, est beau comme le jour, mais, hélas ! il est frénétiquement ivrogne. En vain, toutes les princesses, les plus belles femmes, essayent de le convertir : il les repousse. Il édicte même cette rigoureuse loi : « Sous peine de mort, aucune personne du sexe ne doit paraître devant moi ! »

Les ministres se désolent de voir le trône sans espoir d'héritier. Survient un peintre providentiel. Il porte avec lui un lot de ces images hindoues qui font aujourd'hui prime sur le marché. S'il est misogyne, le prince est dilettante. Il feuillette la collection de peintures qui a subtilement glissé, entre ses vieilles images, le jeune portrait d'une princesse admirablement belle et vivante : Anagaraga, c'est-à-dire « Rougeur de roses d'avril ». Et voilà notre roi farouchement épris. Qu'on lui trouve la princesse !

On la trouve. Mais elle est aussi cruelle que belle. Pendant vingt et un jours — c'est sa manière de faire la cour — elle pose vingt et une questions, captieuses et pénétrantes, à ceux qui postulent son cœur. Si l'on ne répond pas congrûment à ce baccalauréat d'amour, on devient esclaves.

Heureusement, le roi a amené une espèce de coqferredouille, Rasakosha. Il résume tous les problèmes, mais, comme de juste, c'est celui qui n'a rien dit qui remporte la palme conjugale, parce qu'il est beau.

Ce petit roman philosophique est tout frissonnant de volupté contenue et de poésie. En voici d'ailleurs un échantillon : « Au commencement du monde, quand Vishnu vit la création de la femme, il s'aperçut qu'il avait épuisé tous ses matériaux en créant l'homme, et qu'aucun élément solide ne lui restait. Devant cette difficulté, et après une profonde méditation, voici ce qu'il fit : il prit la rondeur de la lune et les ondulations des plantes grimpantes, les attaches de la vrille et le frisson de l'herbe, la sveltesse du bambou, l'épanouissement des fleurs, la légèreté des feuilles, le défilé de la trompe de l'éléphant, le regard de la gazelle, la grappe des essaims d'abeilles, la joyeuse gaieté des rayons de soleil, les pleurs des nuages, l'incandescence des vents, la limpidité du lac, la vanité du paon, le vol d'une gorgée de perroquet, la dureté de l'acier, la douceur du miel, la cruauté du tigre, la lueur du feu, la froideur de la neige, le babillage de la pie, le chant du kokila, l'hypocrisie de la grue et la fidélité du chakravaka : mélangeant tout cela, il en fit la « femme » et la donna à l'homme ».

Jean-Jacques BROUSSON.

Nous remercions à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancien numéro et de la somme des sommes payées. Nous ne pouvons être tenus responsables des erreurs de service.

Aujourd'hui, à 2 h. 15, Courses à Enghien

PROPRIÉTAIRES CHEVAUX AGE Poids Notes probables

Prix du Hainaut (course de haies, à réclamer, 2.500 francs, 2.800 mètres).

1. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

2. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

3. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

4. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

5. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

6. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

7. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

8. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

9. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

10. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

11. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

12. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

13. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

14. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

15. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

16. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

17. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

18. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

19. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

20. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

21. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

22. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

23. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

24. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

25. Cérès, Nippy Fox, 5 72 X

LA GRÈVE DES EMPLOYÉS DE BANQUE ET DE BOURSE A COMMENCÉ HIER MATIN A PARIS



11 heures. — SORTIE DE LA RÉUNION DE LA RUE GRANGE-AUX-BELLES

Notée samedi, la grève des employés de banque et de Bourse a commencé hier à Paris et dans le département de la Seine. Vers neuf heures, les chômeurs se sont réunis à la Maison des Syndicats. La grève s'est développée dans le plus grand calme. Les employés espèrent, de cette façon, voir triompher rapidement



11 h. 30. — UNE SUCCURSALE DU « LYONNAIS » A DEMI FERMÉE

leurs revendications, tous les moyens de conciliation ayant échoué. Seule, jusqu'ici, la direction du Crédit Foncier a accepté de reconnaître le syndicat. A la Bourse, les coullissiers ont travaillé comme d'habitude sous le péristyle, mais il n'y a eu aucune animation autour de la corbeille des agents de change.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Abri, 15 h. 30, Marivaux, 14 h. 30, Olympia, 14 h. 30, Electric, 14 h. 30, Max-Linder, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra, Tél. Louvre 07-05, Métro : Opéra. Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 17 fr. 50, 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Fauteuils d'orch. et balcon : 20 fr. 40, Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Mercredi 7, 19 h. 30, Faust, jeudi 8, relâche; vendredi 9, 19 h. 30, Henri VIII; samedi 10, 19 h. 30, la Damnation de Faust; dimanche 11, relâche.

RELACHE

Mercredi 7, 19 h. 30, Faust, jeudi 8, relâche; vendredi 9, 19 h. 30, Henri VIII; samedi 10, 19 h. 30, la Damnation de Faust; dimanche 11, relâche.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr. 11, 9 fr. 30, 6 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

19 h. 30, LES SEIGNEURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

Frédérique d'Ulrich aime Julien, le collaborateur de son mari, et en est aimée. Mais Frédéric, attaché à son devoir, ne veut être pour Julien qu'un « sage d'amour ». Julien, désespéré, se marie. Mais un jour vient où, accablé de la faillite frauduleuse, il ne trouve de secours qu'en Frédéric, qui le sauve et le remet à flot. Frédéric devient l'ami d'un jeune ménage. Mais, à la suite d'une infâme dénonciation, l'épouse de Julien accuse son mari et Frédéric d'adultère. Frédéric et Julien s'entraiment. Mais Frédéric ne consent pas à déchoir, et elle revient à son foyer, à ses enfants.

Mme Pélissier.

Eveline, Frédéric, Berthe Cerny, Suzanne Devoyon, Jeanne Even, Jeanne Kany, Guittin, Nizan.

Mme Bocquet, La source, La nurse, Thérèse, M. Bocquet, Dastugue, M. de Villeneuve, Mercereau, Rosette, M. Ulrich, Fillion, Le régisseur, Un petit garçon, Une enfant.

Mercredi 7, 19 h. 30, Amoureuse; jeudi 8, mat., 13 h. 30, Zaire, Pail de Carotte; soirée, 19 h. 30, Les Seigneurs d'Amour; vendredi 9, 20 heures, les Marionnettes; samedi 10, 19 h. 30, Les Seigneurs d'Amour; dimanche 11, mat., 13 h. 30, Andromaque, l'Étourdi; soirée, 20 h. 30, Amoureuse.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu, Tél. Gut. 06-76, Métro : 4-Sept. Loges : 15 fr. 90, 13 fr. 90, 11 fr. 90, 9 fr. 90, 7 fr. 90, 5 fr. 90, 3 fr. 90, 1 fr. 90, 0 fr. 90. Fauteuils d'orch. et balcon : 13 fr. 90, 11 fr. 90, 9 fr. 90, 7 fr. 90, 5 fr. 90, 3 fr. 90, 1 fr. 90, 0 fr. 90. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

Mercredi 7, 19 h. 30, LA TOSCA, opéra en 3 actes, d'après le drame de Victorien Sardou, Poème de Illica et Giacosa, traduction française de M. Paul Ferrier, musique de Puccini.

Le baron Scarpia attise la jalousie dans le cœur de la cantatrice Floria Tosca, épouse de Mario Cavaradossi. Après avoir fait arrêter ce dernier pour trahison, Scarpia offre à la chanteuse la vie de Mario, à condition qu'elle cédera à son amour. Tosca feint d'acquiescer, mais, lorsque Scarpia s'approche d'elle, elle le tue. Mais Scarpia a menti en promettant qu'il n'y aurait qu'un simulacre d'exécution. On amène Mario devant le peloton. Les fusils sont chargés. Mario tombe, le corps criblé de balles. Tosca, désespérée, se suicide.

Floria Tosca, M. de M. Mathieu, Cavaradossi, MM. Mary, Baron Scarpia, Le sacristain, Lys, Rosset, Spolitta, Scarpia, Le geôlier, Chef d'orchestre : M. Hesse.

Mercredi 7, 19 h. 45, les Noces de Figaro; jeudi 8, matinée, 13 h. 30, le Roi d'Espagne; soirée, 19 h. 45, la Reine Fiammette; vendredi 9, 19 h. 45, Pelléas et Mélisande; samedi 10, 19 h. 45, Manon; dimanche 11, relâche.

11, matinée, 13 h. 30, Pelléas et Mélisande; soirée, 19 h. 45, les Noces de Figaro.

ODÉON

Pl. de l'Odéon, Tél. Fleuret 08-32, Métro : Odéon. Loges : 4 pl., 30 fr.; 5 pl., 20 fr.; 6 pl., 17 fr. 50; 7 pl., 15 fr.; 8 pl., 12 fr. 50; 9 pl., 10 fr.; 10 pl., 7 fr. 50; 11 pl., 5 fr.; 12 pl., 3 fr. 50; 13 pl., 2 fr. 50; 14 pl., 1 fr. 50; 15 pl., 0 fr. 50. Fauteuils d'orch. et balcon : 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 0 fr. 50. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

20 heures, MARIE TUDOR, drame en 3 journées, de Victor Hugo.

Maria Tudor a pour favori l'aventurier italien Fabiano-Fabiani. Celui-ci délaisse la reine pour une fille du peuple, Jane, qui est en réalité l'héritière de Talbot. Fabiano projette soit de faire annuler le testament en désavantageant l'héritière, soit de la prendre pour femme en cas de revers de fortune. Son plan est déjoué par l'ouvrier ciseleur Gilbert, qui a élevé Jane. Marie Tudor, avertie des trahisons de son favori, veut d'abord le faire mettre à mort, mais elle se décide finalement à le faire épouser. C'est Gilbert, accusé de crime, qui montera sur l'échafaud à la place de Fabiano. La reine, du moins, le croit, jusqu'au moment où elle s'aperçoit que c'est bien Fabiano-Fabiani qui a été exécuté.

Maria Tudor, Jane, Gilbert, Simon Renard, Un juif, Fabiano-Fabiani, Joshua, Lord Clinton, Maître Erris, Lord Chandon, Le grand chancelier, Lord Montagu, Nova, Lord Gellin, Un geôlier, Un batelier.

Mercredi 7, 20 h. 30, Monsieur Césaire; jeudi 8, mat., 14 heures, le Barbier de Séville; soirée, 20 heures, la Vie d'une femme; vendredi 9, 20 heures, Monsieur Césaire; samedi 10, matinée, 14 heures, Marie Tudor; soirée, 20 heures, Conte d'avril; dimanche 11, matinée, 14 heures, Monsieur Césaire; soirée, 20 heures, le Grillon du foyer; lundi 12, 20 heures, Andromaque, la Jalousie du barbouillé.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts et Métiers, Tél. Arch. 20-10, Métro : Arts et Métiers, Réaumur-Sébastopol. Loges : 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Fauteuils d'orch. et balcon : 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 0 fr. 50. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

20 heures, LES PÊCHEURS DE PERLES, opéra en 3 actes, paroles de E. Lormon et Michel Carré, musique de Georges Bizet.

Les pêcheurs de perles Zurga et Nadir se retrouvent après de longues années de séparation. La prêtresse Leïla a juré de le tuer. Or, c'est elle qui doit servir d'ange-gardien aux plongeurs. Nul ne doit voir son visage sous peine de mort. Cependant, Nadir se propose de le voir à tout prix. Surpris, Nadir et Leïla vont être condamnés. Leïla supplie qu'on la frappe seule, mais Zurga est fou de jalousie; puis, pris entre son amour pour la prêtresse et son amour pour Nadir, il détache leurs liens et monte au bûcher à la place de ceux qu'il a sauvés.

Leïla, Zurga, Nadir, Mourabad, M. F. Boyer, M. Capitaine, M. Valmorat, M. Marrio.

DANS LE MAQUIS, drame lyrique en 1 acte, de Joseph Marlin.

Joué par Mile Germain; MM. Renaut, Coquill, Bressy.

Mercredi 7, 20 heures, le Grand Mogol; jeudi 8, matinée, 14 h. 15, le Grand Mogol; soirée, 20 heures, le Grand Mogol; samedi 10, 20 heures, le Grand Mogol; dimanche 11, matinée, 14 h. 15, le Grand Mogol; soirée, 20 heures, la Jalousie.

TRIANON-LYRIQUE

(Sous-banqué par la Ville de Paris) 80, Bd Rochefort, Tél. Nord 33-02, Métro : Anvers.

Av. scènes, loges, baillottes; 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 0 fr. 50. Fauteuils d'orch. et balcon : 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75. Loges : 1 fr. 75, 0 fr. 75. Droits compris.

30 h. 30, MAMZELLE NITOUCHE, opérette en 3 actes, paroles de H. Meilhac et A. Millaud, musique de Hervé.

Nitouche, jeune pensionnaire d'un couvent, a appris en cachette le rôle principal d'une opérette extra-terrestre composée par l'organiste Célestine. Elle remplace au pied levé la divette qui devait créer le rôle. De là des quiproquos qui se terminent par un mariage.

Nitouche : Mile Lucy Vauthrin.

Mercredi 7, 20 h. 30, les Noces de Jeannette, Galatée; jeudi 8, mat., matinée, 14 h. 30, les Noces de Jeannette au couvent; soirée, 20 h. 30, Véronique; vendredi 9, mat., 14 h. 30, le Grand Mogol; samedi 10, mat., 14 h. 30, le Grand Mogol; dimanche 11, mat., 14 h. 30, le Grand Mogol; soirée, 20 h. 30, les Noces de Jeannette; dimanche 11, matinée, 14 h. 30, les Noces de Jeannette.

Portraits Ludo, rien de plus beau! 5, Boul' des Italiens, Paris.

MARIAGES hon. ttes religions et ttes sit. Mme Vally, 137, fg St-Denis.

REPRESENTANTS, si crise de transports vous paralyse, vous pouvez avoir des représentants, en réalisant assurances spéciales: incendie et accident à double effet. Ec. à l'« LAM. B. 15 Rue J.-Darc Rouen, qui met au courant.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAU

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

PARIS TOUTES LES PHARMACIES

POUR VOUS MEUBLER LUXUEUSEMENT A BON MARCHÉ

Visitez la GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE, 44, rue de Douai qui met en vente de nombreux mobiliers riches sortant des premières maisons. Salons Aubusson et autres, chambres d'Empire remarquables, salles à manger, cabinet de travail, buffets de barbiennens. Pendules anciennes et modernes. Important lot de carreaux, bergères, etc.

DEMEUREMENTS, TRANSPORTS PAR AUTOMOBILES

MARIAGES Belles situations. Mme Leroux, 6, rue Hayen.

URINAIRES Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance, Écoulement, Rétrocession, Filariasis, Mollusques, Pénis, Fibrose, Démanches, Galle, Derrives, etc. Consultes de 9 à 11 h. Docteur de l'INSTITUT MILTON 7 et 9, Cité Milton.

608-102-914 Paris - Éclairage

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris. Tél. Gut. : 02-73 - 02-75 - 15-00

PUBLICITÉ, 11, Bd Haussmann, Tél. Gut. : 12-45, Cent. 50-58

TARIF DES ABONNEMENTS : France, 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr. Étranger, 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

RASOIRS & LAMES

GILLETTE

KIRBY, BEARD & CO. LTD.

5, Rue Aubert, PARIS

VOS CHARGES AUGMENTENT AUGMENTEZ VOS REVENUS

La Spéculation

Journal de Documentation Financière

Le N° 925, Union 10 fr. 7, rue La Fayette, PARIS

TOURS de 260 H. P. banc rompu, PARALLÈLES admettant 3.500 E. P. 800 de diamètre, 3.500 de largeur dans le rompu.

LEON LAISNE Ing. Const. - NANTES

Les ÉTABLISSEMENTS BESSONNEAU vous prient de leur faire l'honneur de visiter leurs constructions de différents systèmes ainsi que les articles de leur fabrication qu'ils exposent à la Foire de Paris, sur l'Esplanade des Invalides, Pavillons 24 et 26.

AVOCAT 10r. Consult. rue Vivienne 51. Paris. Étude. Annuaires régionaux. Rédaction à Paris de tous. Chèques. Soujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32 ans).

Relations mondiales. MARIAGES riches. Liste gratuite. Ecr. Famille, 74, r. de Sevres, Paris.

CAMION 4 TONNES

C.B.A.

PRIX NET 29.300 Francs

Quatre années de guerre viennent d'en consacrer la réputation

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, les meilleurs marchés de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

2 francs la ligne

3 francs la ligne

4 francs la ligne

5 francs la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro Justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'EXCELSIOR 44, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique

Pour paraître les mercredis

Texte :

Nom :

Adresse :

Ayuntamiento de Madrid